



Bulletin Salésien

N. 8 — Août — 1912

✠ Année XXXIV ✠

*Beatus qui intelligit super egenum et pauperem:
in die mala liberabit eum Dominus. [Jo. XL.]*

Les Salésiens

✠ DA MIHI

ANIMAS CÆTERA TOLLE

Quelques Observations Importantes

Nous invitons d'une façon toute spéciale nos chers Coopérateurs et Coopératrices ainsi que nos bienveillants lecteurs à nous communiquer toutes les Grâces et Faveurs tant spirituelles que temporelles qu'ils auraient pu obtenir par l'entremise de Marie Auxiliatrice ou dont ils auraient eu connaissance. Qu'ils mettent tout leur zèle à engager les personnes qui sont redevables de quelque bienfait à la Vierge, Secours des Chrétiens, à nous en envoyer la relation afin que nous puissions l'insérer dans le Bulletin et par là promouvoir la dévotion à Marie et encourager les âmes fidèles à solliciter la protection de cette bonne Mère.

*
**

Nous recevons de Coopérateurs zélés des lettres nous demandant à quelle destination ils doivent envoyer leurs offrandes. Nous les avertissons qu'ils peuvent les adresser, soit à la **Direction du Bulletin Salésien**, 32, Via Cottolengo, Turin (Italie), soit à l'**Echo de Fourvière**, 4, Place la Viste, Lyon (France), qui se charge de les transmettre à Turin.

*
**

Que de chers Coopérateurs, que de zélées Coopératrices passent de la vie à l'éternité sans que nous en ayons connaissance, et il arrive alors que ces âmes d'élite ne peuvent pas bénéficier des suffrages auxquels elles ont droit en vertu de leur Règlement! Il serait cependant facile d'obvier à cela. Pourquoi, lors du décès d'un Coopérateur ou d'une Coopératrice, la famille ou un ami ne nous enverraient-ils pas une lettre de faire part ou une simple carte postale? cela nous permettrait d'insérer le nom du défunt ou de la défunte dans le plus prochain Bulletin. Songeons aux avantages immenses qui en résulteront pour le repos de cette chère âme, grâce aux prières récitées, aux communions faites, aux messes dites en tous les endroits où existent un Oratoire salésien ou une Association de Coopérateurs.

*
**

Il arrive souvent que des personnes qui reçoivent le Bulletin salésien changent de résidence et négligent ou oublient de nous en avertir. Le Bulletin nous est retourné sans que souvent nous puissions nous rendre compte du motif du refus. Nous prions donc ces personnes de vouloir bien nous aviser de leur changement de domicile en nous envoyant la bande d'un Bulletin sur laquelle ils auront inscrit leur nouvelle adresse. De la sorte ils n'auront à subir aucun retard dans l'expédition et la réception de leur Bulletin mensuel.

Bulletin Salésien

Organe des Œuvres de D. Bosco

Rue Cottolengo - 32 - Turin

SOMMAIRE: Le choix d'un état de vie	197	Trésor Spirituel	217
Bibliographie	200	CULTE DE MARIE AUXILIATRICE	218
Une œuvre de charité	201	Pèlerinage spirituel	218
Avis très important	202	Grâces et faveurs	218
Joies de famille — Noces d'or sacerdotales	203	Variétés: <i>Zèle généreux — Gounod et la Messe</i>	220
D. Albéra en Angleterre et dans la Belgique (Suite)	205	CHRONIQUE SALÉSIENNE: <i>Turin, Saint-Denys-</i>	
La Clé du Bonheur ou l'Ascétisme chrétien (fin)	210	<i>Westrem, Liège, Caluso</i>	221
NOUVELLES DES MISSIONS DE D. BOSCO: Dans		Nécrologie: Mr Pierre Limbourg	223
les Terres de Magellan — Le « Folk-lore » suédois	213	Coopérateurs défunts	224

Le choix d'un état de vie

LORSQU'ARRIVE, pour un jeune homme ou pour une jeune fille, l'âge de choisir une carrière ou un parti, on se demande ordinairement « quelle situation lui promet plus de fortune, plus d'honneur, plus de plaisirs? ».

L'attrait personnel, les relations de famille, une situation commerciale ou industrielle à conserver, des traditions de race indiquent aussi fréquemment la voie à suivre.

Parmi ces motifs, bien chers lecteurs, plusieurs ont leur importance. Mais ne sont-ils pas tous communs aux chrétiens et aux payens? Qu'ils suffisent à ceux qui ne voient d'autre but à la vie que la richesse, la jouissance, le bien-être, cela se comprend. Mais un chrétien peut-il oublier que la vie nous est donnée avant tout pour servir Dieu et sauver notre âme? Et n'est-ce pas

cette considération qui doit primer dans le choix d'un état qui va engager sa vie entière? Expliquons-nous davantage! Qu'est-ce que servir Dieu?

Servir Dieu, c'est d'abord obéir à ses commandements. Un tel service est de nécessité pour le salut. « Que faut-il que je fasse pour avoir la vie éternelle? », demande le jeune homme de l'Évangile à Notre Seigneur. — « Si vous voulez arriver à la vie éternelle, lui est-il répondu, observez les commandements ».

Servir Dieu, c'est encore pour ceux qui l'aiment plus que les autres, collaborer à son rôle de rédempteur, exercer l'*apostolat*, soit dans les sublimes fonctions du sacerdoce, soit au rang plus modeste, mais bien méritant, des chrétiens et des chrétiennes laïques, qui se font les auxiliaires et sont l'âme de toutes les bonnes œuvres.

Servir Dieu, c'est enfin pousser l'amour jusqu'à renoncer à ses parents, à sa maison, à tout ce qu'on possède et à soi-même pour la gloire de Dieu et le bien des âmes par la pratique de la pauvreté, de la chasteté et de l'obéissance. C'est l'exercice de l'apostolat, sous une forme ou sous une autre jointe à l'immolation entière de soi-même.

Le service de Dieu à ces deux derniers degrés n'est pas en soi nécessaire pour le salut ; il n'est pas de précepte, mais de *conseil*, surtout en ce qui regarde le troisième degré. Dieu n'impose à personne, communément parlant du moins, le sacerdoce, le célibat, les vœux de religion, sous peine de péché ; il se borne à y inviter certaines âmes privilégiées, à les y presser par sa grâce, à les y préparer par des dons surnaturels et des faveurs spéciales. Ne pas répondre à ces divines avances, n'est pas de soi transgresser ces ordres divins ; mais c'est commettre une *ingratitude*, et une ingratitude qui peut avoir pour l'âme les plus funestes conséquences.

En suivant sa vocation, cette âme aurait eu des grâces de choix pour arriver à la perfection ; en se privant volontairement de ses grâces, quelle force aura-t-elle pour résister aux mauvaises passions. Rappelons-nous les graves avertissements du Sauveur à propos du bon jeune homme qui, par crainte du sacrifice osa résister aux avances du divin Maître l'invitant à tout quitter pour le suivre, car, remarque le texte évangélique, il avait de grands biens. « O mes enfants », dit le Sauveur tout ému à ses apôtres, en regardant le jeune homme s'en aller, « qu'il est donc difficile à ceux qui ont de l'argent d'entrer dans le royaume de Dieu ! Vraiment un cable passerait plus facilement par le trou d'une aiguille, qu'un riche ne pénétrera dans le ciel.

— Cependant, ajoute-t-il, tout est possible avec la grâce de Dieu ». (S. Luc. 18 ; S. Math. 19).

N'est-ce pas dire assez clairement combien le salut devient difficile à ceux qui, par attachement aux biens de ce monde restent sciemment infidèles à leur vocation, même eussent-ils, comme ce jeune homme de l'Évangile, passé leurs premières années dans l'observation fidèle de tous les commandements.

Cela dit, remarquons que le choix d'un état de vie est avant tout l'affaire personnelle de celui qui doit s'y engager. Et puisque le but principal et dernier de l'homme sur la terre est de servir Dieu et de sauver son âme, le jeune chrétien, avant de choisir sa carrière, avant d'engager pour toujours sa vie dans une direction irrévocable, devra se demander tout d'abord : « Quelle est la carrière où je me sauverai plus sûrement ? Étant donné mes dispositions, mes faiblesses, mes passions, trouverai-je dans tel parti, dans telle situation qu'on me conseille et qui me sourit, plus de facilité ou d'empêchements pour servir Dieu et préserver mon âme de fautes graves ? ». Si après mûre considération, vous avez raison de croire que dans telle carrière qui serait avantageuse et qui vous attirerait, il vous serait presque impossible de vivre en bon chrétien, que votre salut y serait gravement compromis ou seulement plus difficile, dites fermement et sans hésiter : « Je n'en veux pas. Je n'en veux à aucun prix. Et que me sert de gagner le monde entier, si je viens à perdre mon âme ! ».

Dieu nous a donné la vie, la santé, les forces, nos facultés et nos talents, pour les employer avant tout à son service ; sa volonté est que nous en fassions le meilleur usage possible pour sa gloire. Ce principe est incontestable.

ble. Examinez donc devant le Seigneur vos talents et vos aptitudes, vos forces physiques, intellectuelles et morales, les dons de la nature et de la grâce que le Ciel vous a départis, et demandez-vous dans quel genre de vie, — dans le mariage ou le célibat, dans la société ou en religion, dans une carrière civile ou dans la vie sacerdotale — vous en pourrez faire le meilleur emploi pour la gloire de Dieu et le salut des âmes, ainsi que pour votre propre salut et perfection.

Arrivez-vous, à la lumière du Saint Esprit, à vous convaincre que votre cœur, tel que Dieu vous l'a formé, ne donnera son plein rendement que dans une carrière apostolique, sacerdotale ou laïque, ou mieux encore dans l'apostolat poussé jusqu'à l'entière immolation de vous-même pour Dieu et pour les âmes, par la pratique des œuvres de religion? Oh! alors, je le répète, jeune chrétien ou chrétienne, n'hésitez pas, ne reculez ni devant les sacrifices à faire, ni devant l'opposition que vous pourrez rencontrer de la part des amis ou même des parents. Allez ferme et droit à votre but en vous disant à vous-même et à qui veut vous arrêter: « Dieu m'y appelle, Dieu le veut ».

Tenez pour certain que plus vous vous montrerez généreux envers Dieu, plus il se montrera libéral envers vous, et dès la vie présente. N'avez-vous pas remarqué maintes fois en vous-même la joie entière qui suit tout sacrifice généreusement accompli pour Dieu? N'avez-vous pas souvent constaté en vous, quand votre cœur était bien pur, comme après une bonne confession, une fervente communion, pendant ou après une retraite, la paix, la joie, la suavité qui inondaient votre âme, quand vous songiez à quitter le monde pour vous donner à Dieu. Croyez bien que ces attraits n'étaient pas trompeurs. Notre Seigneur s'en est porté garant.

« Celui qui renonce à tous les biens du monde pour le royaume de Dieu, nous dit-il, en recevra de bien plus grands dès le temps présent, et la vie éternelle dans les siècles à venir ». (S. Luc, 18, 20).

Avez-vous reconnu, au contraire, que tel que vous êtes, avec vos aptitudes et vos faiblesses, vous pourrez plus aisément sauver votre âme et mieux travailler au service de Dieu dans le monde qu'en religion, dans le mariage que dans le célibat, en passant par la voie commune des chrétiens qu'en prenant les sentiers escarpés qui mènent plus directement aux sommets, ou bien n'arrivez-vous pas à prévoir plus de facilité ou de difficulté d'un côté que de l'autre, en ce cas, décidez-vous sans crainte pour une honnête carrière dans le monde. Puisque Dieu ne vous appelle pas à un état plus parfait, ayez toute confiance qu'au milieu des dangers du siècle, sa toute puissante grâce ne manquera jamais de vous soutenir pourvu que vous y soyez fidèle. Préparez toutefois votre cœur à l'épreuve: car, dit l'apôtre, « ceux qui prennent ce parti auront des tribulations »: (I Cor. VII, 28).

Cependant, dans une affaire de cette importance et où l'illusion est facile, ne vous fiez pas à votre seul jugement, mais recourez aux lumières de personnes avisées et qui s'intéressent à votre bonheur.

S'agit-il de décider d'une vocation au sacerdoce ou à la vie religieuse, le premier conseiller sera le confesseur, le directeur. Adressez-vous donc à un prêtre expérimenté dans les voies spirituelles, exposez-lui en toute sincérité l'état de votre âme, faites-lui connaître les motifs qui vous sollicitent de vous consacrer entièrement au service de Dieu seul et au salut du prochain, ainsi que les raisons qui vous font hésiter encore prêt à passer par ce

qu'il dira, soit qu'il approuve, soit qu'il désapprouve.

Après le confesseur viennent les parents, chargés par Dieu de veiller sur l'avenir de leurs enfants, et qui sont mieux à même que tout autre de connaître leur légèreté et leur inconstance, et d'en prévenir les malheureux effets. Mais que les parents se mettent en garde contre un double écueil: le premier est que, par un zèle mal entendu, ou d'autres motifs plus blâmables encore, ils poussent leur enfant à prendre un fardeau trop lourd pour ses épaules, à embrasser la carrière ecclésiastique, par exemple, sans qu'il y soit appelé; le second est que, par un amour égoïste et sous prétexte d'éprouver sa vocation, ils s'opposent aux desseins de Dieu sur lui ou l'exposent imprudemment à des tentations où sa vertu court grand risque de faire naufrage. Qu'ils se souviennent que quelque certains que soient leurs droits sur leurs enfants, ils sont inférieurs à celui de Dieu sur eux. En cas de conflit, c'est Dieu qui doit l'emporter.

S'agit-il pour le jeune homme ou la jeune fille, qui ne se connaît aucune vocation à un état plus parfait, de choisir seulement entre telle ou telle carrière dans le monde, entre tel ou tel parti plus ou moins avantageux, ses premiers et meilleurs conseillers ici seront ses parents. Que l'enfant ne prenne donc pas une décision en une matière aussi sérieuse sans consulter ses parents, qu'il écoute leurs avis avec déférence, et qu'il n'aille pas à l'encontre de leur volonté formelle, à moins qu'elle ne lui paraisse manifestement contraire aux intérêts de son âme ou à son avenir temporel.

Que les parents, de leur côté, sachent s'oublier eux-mêmes pour ne consulter que l'intérêt de leurs enfants dans une question de cette nature qui va engager leur vie entière.

Enfin, que parents et enfants aient toujours devant les yeux les paroles de Notre Seigneur: « Cherchez avant tout le royaume de Dieu et sa justice, et les divers biens de ce monde vous arriveront en surcroît » (S. Math. VI, 33).

Bibliographie.

Livres gracieusement concédés à notre Direction.

ÉTUDES — Revue fondée en 1856 par les Pères de la Compagnie de Jésus. — Numéros des 5 et 20 mai 1912.

Méditations pour tous les jours de l'année, sur la vie de N. S. Jésus Christ et de sa T. S. Mère, par l'abbé J. B. Fèvre, prêtre salésien. — Liège (Belgique), 59, rue des Wallons — France, M. L. Danjou, 54 rue de Béthune, Lille (Nord) — 1er vol. 3 fr 50.

L'auteur, dit le réviseur de l'Evêché de Liège, se propose de nous apprendre, moyennant la grâce de Dieu, à parler, agir et vouloir comme le Sauveur, en demeurant près de lui par la méditation et observant ses paroles, ses actions et ses affectueux.

Le fruit de ces Méditations doit être l'amour de notre divin Sauveur.

L'auteur parcourt toute la vie de Jésus en en acceptant les leçons que nous donne cette vie, aux stades de la vie spirituelle.

La méthode est simple, l'exposé clair, la doctrine tirée des meilleurs auteurs ascétiques. — Un petit résumé pour la veille, les points développés pour l'heure de la méditation, le fruit spirituel produit par ces considérations, voilà la forme que présente la méditation de chaque jour. Les considérations ne sont pas très développées; il reste de la place au travail personnel. Le 1er volume traite de l'enfance et de la vie cachée du Sauveur; il va du 1er novembre au 20 février.

Les deux autres volumes sont sous presse.

En résumé, bon manuel pour établissements et communautés religieuses. *Chan. Lucas.*

La Bonté et ses trois principaux adversaires: le jugement téméraire, la médisance, l'égoïsme, par l'abbé Joseph Vernhes. 1 vol. in-12. Prix: 2 fr. Librairie P. Téqui, 82, rue Bonaparte, Paris VI^e. Même librairie Téqui. — Le Mystère de la Rédemption, par le R. P. Hugon, 1 vol. in-12. Prix 3 fr 50.



Une Œuvre de charité.

L'Oratoire du Valdocco était encore enveloppé des beaux atours dont on l'avait décoré pour les fêtes jubilaires et de S. Jean l'Évangéliste, qu'au matin du 10 juin, arrivaient par le train de 8 h 45, trente pauvres petits italiens expulsés de l'Orient. Par l'écho qu'en a porté la presse un peu partout, nos lecteurs con-

en attendant qu'il soit fourni un asile sûr à leurs familles.

Pour les enfants orphelins et abandonnés, je suis disposé à donner une hospitalité encore plus durable pour leur instruction professionnelle convenable.

Je charge M. l'Inspecteur D. Arthur Conelli, résidant à Rome, de traiter de toutes ces questions avec Votre Excellence.

Le Commandeur Gallina s'empresait de répondre:

Je reçois l'offre généreuse de Votre Seigneurie en faveur des jeunes orphelins ou abandonnés expulsés



Les trente petits expulsés de Turquie recueillis dans l'Établissement salésien du Martir.etto, Turin.

naissent le grand acte de charité accompli par notre R. Supérieur, D. Albéra.

Il était à peine de retour à Turin de son long et intéressant voyage en Angleterre et en Belgique, que, tout ému par les tristes nouvelles de l'abandon dans lequel se trouvaient jetés plusieurs centaines de pauvres enfants du peuple, il télégraphiait immédiatement, le 24 mai, jour de la solennité de la Pentecôte et de la clôture des fêtes de Marie Auxiliatrice, au Commandeur Gallina, Président de la Commission gouvernementale de secours aux expulsés de Turquie, et il le faisait en ces termes:

Vivement impressionné par la douloureuse condition de tant de pauvres enfants rapatriés qui sont expulsés ou fugitifs de la Turquie, je me dois de continuer la mission de D. Bosco en leur offrant l'hospitalité dans nos Etablissements Salésiens d'Italie

de la Turquie. Tout en me réservant de vous communiquer des nouvelles éventuelles à cet égard, il m'est grandement agréable de constater qu'encore en cette occasion, votre Institut unit à sa haute mission de charité le plus vif sentiment de patriotisme.

Immédiatement M. l'Inspecteur D. Conelli se rendait à Naples pour y rechercher les petits abandonnés, et le 10 juin, au matin, 30 enfants, accompagnés par un de nos confrères, arrivaient à Turin où ils étaient accueillis par une affectueuse manifestation de sympathie tant à la station de Porta-Nuova qu'à l'Oratoire.

La fanfare du Cercle Valdocco les accompagnait depuis Porta-Nuova et notre musique instrumentale les attendait tout en haut de la Place Marie Auxiliatrice, tandis que tous les enfants de l'Oratoire, étudiants et artisans, acclamaient de toutes

leurs forces les nouveaux enfants de la charité de D. Bosco.

Le R. D. Cerruti, ayant près de lui le Questeur de la ville, Commandeur Carmarino, et la secrétaire du Comité des Dames Patronnesses de l'Œuvre de D. Bosco, Comtesse Capello, leur donna au nom de D. Albéra et en termes très émouvants, la bienvenue.

En contemplant ces trente petites figures pleines d'une affreuse tristesse, bien des internes et des personnes qui étaient entrées à la suite des expulsés dans la grande cour de l'Oratoire, ne purent retenir leurs larmes ! Mais lorsque ces pauvres petits se furent restaurés et qu'ils eurent pris une bonne douche, ils se sentirent indemnes de la fatigue du long voyage et à la vue de la cordialité de leurs nouveaux amis, ils furent tout autres qu'à leur arrivée. Ils se mirent alors à jouer bien joyeusement, et dans l'après-midi, très allégres et en bon ordre, ils se rendirent à notre établissement du Martinetto où leur étaient destinés leurs postes.

La Supérieure Générale des Filles de Marie Auxiliatrice s'était, elle aussi, empressée, quelques jours après D. Albéra, de télégraphier dans le même sens au Commandeur Gallina.

Et le 15 juin arrivaient à Turin, reçues dans le bel Institut de la Place Marie Auxiliatrice, 19 fillettes dont quelques unes sont les sœurs de plusieurs des 30 petits garçons indiqués ci-dessus.

En rendant compte à nos chers Coopérateurs de cette nouvelle initiative charitable, il nous plaît de relever seulement qu'elle est une dérivation toute naturelle du caractère intime de l'Œuvre de Dom Bosco, lequel n'eut pas d'autre but, et il laissa comme programme à ses fils, d'accourir toujours et généreusement à l'aide de la pauvre jeunesse abandonnée.

« L'Oratoire, disait-il dans une mémorable réunion d'Anciens Elèves en 1883, indiquant qu'il comprenait sous le nom de son premier institut **toute son œuvre** accompli jusqu'ici de grandes choses ; et je vous assure qu'avec l'aide de Dieu et la promesse de Marie Auxiliatrice, il en fera encore de plus grandes.

« Outre l'aide du ciel, ce qui nous a permis et nous permettra de faire du bien est la nature même de notre Œuvre. Le but auquel nous tendons est bien regardé de tous les hommes sans excepter ceux-là mêmes qui n'ont pas de la religion la même idée que nous. S'il y a quelqu'un qui y met des entraves, il faut dire ; ou qu'il ne nous connaît pas ou qu'il ne sait pas ce qui s'y fait. L'instruction civile, l'éducation morale de la jeunesse ou abandonnée ou dangereuse, pour la soustraire à l'oisiveté, à malfaire, au déshonneur, et peut-être à la prison, voilà à quoi tend notre Œuvre. Or quel homme sensé, quelle autorité civile pourrait l'empêcher.

Nous ne faisons pas de politique ; nous respectons les autorités constituées, nous observons les lois à observer, nous payons les impôts et nous allons de l'avant, demandant uniquement qu'on nous laisse faire du bien à la pauvre jeunesse et sauver des âmes !

Son Altesse I. et R. la Princesse Lætitia, avec le

Comité des Dames Patronnesses de l'Œuvre de Dom Bosco, s'est rendue à plusieurs reprises visiter, avec une sollicitude toute maternelle les fils et filles des pauvres expulsés et qui sont recouverts à Turin, prenant l'initiative de procurer le trousseau personnel à tout garçon et à toute fille.

A la date du 25 juin, il y avait 128 garçons recueillis dans nos Maisons, dont 30 au Martinetto (Turin) ; 6 à Castellamare di Stabia, à Trevi ; 4 à Macerata, à Genzano di Roma, à Portici 2 à Naples, 5 à Vérone ; 4 à Faenza ; 3 à Este, à Mogliano Veneto, 1 à la Spezia, et 34 dans nos autres maisons de l'Emilie, la Ligurie et la Toscane.

Les petites filles recueillies sont au nombre de 53, dont 19 à Turin, 11 à Rome, 8 à Livourne, 2 à Naples ; 13 en diverses maisons de Sicile.

Le R. D. Albéra et les différents Directeurs et Directrices recevront avec la plus vive reconnaissance toutes offrandes en argent ou en produits de tout genre, comme vêtements, toile, étoffes, etc. etc.



AVIS:

Il arrive souvent que des personnes qui reçoivent le « Bulletin Salésien » changent de résidence et négligent ou oublient de nous en avertir. Le « Bulletin » nous est retourné sans que nous puissions nous rendre compte du motif du refus. Nous prions donc ces personnes de vouloir bien nous aviser de leur changement de domicile en envoyant à la Direction du « Bulletin Salésien, » 32, via Cottolengo, Turin ou à l'« Écho de Fourvière », la bande d'un « Bulletin » sur laquelle elles indiqueront leur nouvelle adresse. De la sorte elles n'auront à subir aucun retard dans l'expédition et la réception de leur « Bulletin » mensuel.

Nous profitons de cette occasion pour informer nos lecteurs que l'« Écho de Fourvière » abandonne ses locaux, sis Place Viste 4, Lyon, pour s'installer au N° 21 de la Place Bellecour, même ville.

Que cette estimable Revue veuille bien de nouveau accepter nos religieux sentiments de reconnaissance pour le précieux concours et le zèle dévoué qu'elle apporte à l'Œuvre Salésienne !

Noces d'Or Sacerdotales

LE 9 juin 1912 aura sa place mémorable dans les Annales de la Famille Salésienne. C'est qu'en effet dans toutes les Maisons de la Congrégation, on avait accueilli avec grande joie l'heureuse nouvelle que le premier Évêque Salésien, Mgr Cagliero et les vénérés fils de Dom Bosco, D. Francesia et D. Lemoyne allaient célébrer leurs *Noces d'Or* sacerdotales.

Et la joie ne fut pas seulement pour la famille, mais encore elle comprit tous les aimés et généreux Coopérateurs et un grand nombre d'Anciens-Élèves qui ont pu admirer et expérimenter la bonté et les vertus des Jubilaires.

Que d'adhésions nous aurions ici à inscrire, mais la place nous fait défaut. N'omettons pas cependant de citer ce télégramme que S. S. Pie X dans l'exquise bonté de son cœur de père faisait la veille même parvenir à l'Oratoire du Valdecco:

« A l'occasion du Jubilé des Prêtres J. B. Francesia et J. B. Lemoyne, le Saint-Père, avec le souhait que la plus large récompense couronne un jour leur zèle sacerdotal, leur envoie, ainsi qu'à tous ceux qui prendront part à leurs fêtes jubilaires une Bénédiction Apostolique toute spéciale ». — Card. Merry del Val.

Ce même jour S. Ém. le Card. Richelmy, vénéré archevêque de Turin, envoyait au Recteur Majeur de notre Pieuse Société une artistique étole, l'accompagnant de l'autographe suivant:
9 juin 1912. — Le Cardinal Archevêque de Turin, s'associant à la joie de la bien méritante



D. J. B. Francesia et D. J. B. Lemoyne, les deux Jubilaires.

(D'un instantané pris à Valsalice le 10 juin 1912).

Congrégation Salésienne à l'occasion de l'heureux Jubilé Sacerdotal de trois de ses illustres membres, offre à la Mère commune Marie Auxiliatrice un faible souvenir, mande les plus abondantes bénédictions et se recommande à leurs ferventes prières. — Augustin Card. Richelmy.

Nommons encore S. Ém. le Card. Maffi, archevêque de Pise, S. G. Mgr Morganti, archevêque de Ravenne, Nosseigneurs Costamagna, Spandre, Filippello, Mapelli, Castrale, Marengo, Tasso, Gamberoni, etc., etc.

La soirée fut consacrée à exprimer aux deux Jubilaires les vœux et les souhaits de leurs amis du monde entier, auxquels vinrent s'ajouter ceux de notre T. H. Supérieur Général, D. Albéra qui, ne regardant pas à un dérangement des plus fatigants, voulut interrompre sa visite à nos Maisons de l'Émilie, uniquement pour prendre part à la joie commune...

Le 9 juin, la grande Famille Salésienne, ainsi écrivait aimablement le « *Momento* » a vécu une de ces journées dont le souvenir reste ineffaçable dans les cœurs. Les deux vénérables figures de D. Francesia et de D. Lemoyne près desquelles on sentait aussi présente l'âme de Mgr Cagliero, retenu loin du cher nid par les exigences de sa mission, passèrent les heureuses heures de la récompense la plus belle et la plus douce que les hommes sachent donner aux gens de bien: la reconnaissance. Oui, toute cette journée fut un hymne de reconnaissance pour les anciens maîtres, pour les vieux directeurs. De toutes parts étaient accourus les Anciens Élèves dont beaucoup étaient déjà avancés en âge et dans les carrières; quelques-uns trimbalés par les vicissitudes de la vie en des situations bien diverses, mais cependant tous unis en une seule affection, en un seul sentiment: l'amour reconnaissant et impérissable pour la grande famille salésienne, la mémoire incélébile de D. Bosco.

Les heures les plus émouvantes furent celles des cérémonies sacrées qui se déroulèrent dans la Basilique-Sanctuaire de Marie Auxiliatrice, rempli comme aux plus grandes solennités. Et c'était bien une solennité, et encore des plus rares.

A 7 h. ½, au son triomphal du grand orgue et des cloches, montait à l'autel-majeur le vénérable D. Lemoyne, assisté de son frère D. Vincent et du directeur de l'Oratoire du Valdocco, D. Veronci, ancien élève de D. Lemoyne au collège de Lanzo, et il offrait le S. Sacrifice.

Le cher D. Francesia célèbre la Messe solennelle, assisté du Rév. Supérieur Général, Don Albéra, et D. Lemoyne, revêtu du surplis et de l'étole prend place dans le chœur, entouré de Mgr Muriana et de D. Peano, son vieil élève.

Après l'Évangile, le R. P. Righini, S. J., an-

ancien élève de Valsalice, prononce avec une éloquence toute cordiale le discours de circonstance. Après avoir indiqué comment l'Œuvre de Don Bosco a atteint un si haut degré d'estime à travers les nations, parce qu'elle répond à la tendance du temps qui, plus qu'à toute autre chose, croit à la charité faite aux humbles (*nos credidimus caritati*), l'orateur démontre, en des phrases émues et émouvantes comment les trois jubilaires représentent dans l'activité salésienne trois types qui se complètent, à savoir: l'éducateur chrétien (*D. Francesia*), l'apôtre des barbares et le protecteur des émigrés (*Mgr Cagliero*), et l'artiste, le savant, l'historien (*D. Lemoyne*).

Le R. P. Righini termine son splendide discours par le vœu ardent que s'élève bientôt le jour où, sur l'autel gravi après cinquante années de sacerdoce par trois de ses grands disciples, l'on puisse vénérer leur commun Maître Dom Bosco!

À l'issue de la Messe, une ovation imposante est faite aux deux Jubilaires sortant du saint temple.

La cérémonie religieuse de l'après-midi fut tout aussi belle. D. Lemoyne chanta les vêpres solennelles et dans le chœur l'on remarquait D. Francesia qui, à la fin, monta en chaire pour exprimer à Dieu, à Marie Auxiliatrice et à Don Bosco leurs plus vifs remerciements, narrant les voies providentielles par lesquelles ils avaient été conduits à l'Oratoire, et les autres innombrables bienfaits reçus de la Divine Providence. Il termina en manifestant les sentiments de leur reconnaissance la plus intime au T. S. Père, à l'Ém. Card. Archevêque, à tous ceux qui avaient assisté à cette fête et à tous ceux qui, en ce jour vraiment du ciel, les avaient accompagnés à l'autel, de leurs vœux et de leurs prières.

Après l'hymne de la reconnaissance, D. Lemoyne donnait à la nombreuse assistance la Bénédiction du T. S. Sacrement.

Nous nous voyons obligés, bien malgré nous, à passer sous silence la brillante séance littéraire et musicale qui clôtura cette magnifique journée, mais ainsi que nous l'avons dit, la place manque dans ce Numéro déjà bien complet. Disons seulement qu'elle fut digne des deux cinquantenaires et des nombreux amis qui les entouraient.



D. Albera en Angleterre et dans la Belgique⁽¹⁾

Tournai. — Notre T. H. Supérieur Général était annoncé pour le Samedi 27 avril au soir, et il tint sa promesse. La voiture est signalée, l'émotion générale grandit et les cœurs battent bien fort. Là voici, elle est en vue, les premiers rangs ont aperçu l'auguste figure du vénéré Supérieur qui sourit de joie et de bonheur. Aussitôt des applaudissements continus circulent de rang en rang, vigoureusement soulignés par les joyeuses envolées de l'harmonie. La voiture pénètre dans la cour, et Dom Albéra apparaît à la portière, tout rayonnant de joie intime; il se sent chez lui et remercie du geste les braves et les vivats de toute la foule des enfants, et des Anciens Éléves qui lui forment une gracieuse couronne.

Lorsque les confrères ont salué leur bon Supérieur, les enfants se précipitent, à leur tour, pour lui baiser la main. Oh! qu'il paraît heureux au milieu de toutes ces jeunes têtes où se lit une douce émotion. D. Albéra les contemple avec une bonté-toute paternelle dont il a seul le secret, et les vivats continuent jusqu'au moment où tous entrent dans la salle du théâtre pour les souhaits.

Un instant après paraît le vénéré Supérieur, la salle s'éclaire instantanément des reflets lumineux des ampoules électriques qui attachent aux guirlandes, aux oriflammes et aux draperies du trône des scintillements veloutés. Les ovations recommencent: « Vive Don Albéra, vive notre bien-aimé Supérieur! » La musique instrumentale couvre les applaudissements et Don Albéra gravit les degrés du trône où prennent place avec lui Monsieur l'abbé Scaloni, notre vénéré Inspecteur, Monsieur le Directeur de l'Oratoire, ainsi que les prêtres de la maison.

Après la musique, la maîtrise entonne un vivat où s'unissent tous les cœurs en un élan d'affection sincère et filiale.

Après le vivat, un des confrères s'avance au pied du trône, pour assurer Dom Albéra, en un compliment délicat, de l'affection de tous ses fils de Tournai. « Sa venue parmi nous est un réconfort et un encouragement, le champ du bien est vaste et la moisson promet d'être abondante et féconde. Les Salésiens de Saint-Charles veulent se montrer dignes d'un tel Père qui unit si bien l'exemple à la parole toute paternelle ».

Après ce compliment viennent ceux des étudiants et apprentis « lui assurant qu'ils seront toujours et partout de dignes fils de Dom Bosco. Plusieurs se destinent à l'état ecclésiastique et ils veulent être des prêtres zélés pour le bien des âmes; les autres, apprentis, réservés pour la vie du monde sauront faire honneur à la maison où ils ont appris, grâce au dévouement de leurs maîtres, à être de bons ouvriers et surtout de fervents chrétiens. » Dom Albéra se lève alors dans un reli-

gieux silence. « Il remercie tout le monde de la réception si belle et si cordiale qu'on lui a faite. Il exprime le bonheur qu'il ressent d'être au milieu des maîtres et des enfants de Saint-Charles. A ceux-ci, il exprime son désir de les voir croître en piété et en vertu. Que les étudiants se préparent par des études sérieuses jointes à un grand amour de Dieu, à être des prêtres vraiment saints et dévoués pour sauver le plus d'âmes possible. Aux autres, les apprentis, il leur cite l'exemple de tant d'anciens sortis des Écoles Salésiennes qui maintenant savent tenir un rang honorable dans la société et arborer bien haut le drapeau de la foi pour laquelle ils combattent si vaillamment et sans relâche. Chers enfants, leur dit-il, soyez des chrétiens dans toute l'acception du mot, sans respect humain, en toute la simplicité de vos âmes généreuses et pleines de bonne volonté! »

Ces dernières paroles sont couvertes par les applaudissements de la salle qui trépigne de joie et d'enthousiasme. Alors, de nouveau, Don Albéra se voit entouré de la foule des enfants qui veulent encore une fois lui baiser la main. Puis tous se retirent vers la chapelle pour le salut: là une agréable surprise les attendait. En effet, à peine est-on entré à la chapelle que la voûte du chœur s'éclaire subitement, couverte d'une multitude d'ampoules électriques jetant sur les peintures encore fraîches mille éclats éblouissants.

La Vierge dans sa niche azurée où, à travers de légers flocons de nuages, percent les rayons adoucis du soleil, est toute resplendissante de clarté céleste. Les jeunes électriciens de l'Oratoire ont tenu, eux aussi, à mettre leur savoir et leur adresse à contribution pour rehausser l'éclat des cérémonies religieuses.

Dimanche 28. — Le soleil se lève radieux dans un ciel pur et envoie à la terre qui s'éveille ses premiers baisers du matin. Joyeusement, les accents harmonieux de la musique s'élancent, vibrants de gaieté, dans l'espace que nul bruit n'a encore frappé. Pour aujourd'hui, la mélodie entraînant de la fanfare sera la cloche du réveil. Quelle gaieté dans ces jeunes cœurs d'enfants! C'est vraiment une bien belle fête puisqu'elle commence aux sons des instruments! Oui, c'est la fête de tous les cœurs, battant la charge d'un amour filial que rien ne viendra ternir en ce jour! Les voilà se rendant à la chapelle où D. Albéra célébrera la Sainte Messe. C'est là, chers Anciens, que vous-mêmes vous avez appris autrefois que tout bonheur ici-bas a sa source en Dieu et c'est-là aussi que vos jeunes frères de l'Oratoire vont commencer cette journée en se prosternant devant le Dieu de l'Eucharistie. Avec quelle piété et quelle ferveur les enfants ont dû assister à cette messe, je vous le laisse à penser, puisqu'elle était dite par un autre Dom Bosco, en qui se reflétaient la grande piété et l'ardent amour pour Dieu.

(1) Voir *Bulletin Salésien* de juillet dernier.

Après le déjeuner, Don Albéra se vit de nouveau entouré de tous les enfants. Monsieur le Directeur les fit mettre à la file indienne et notre vénéré Supérieur leur distribua à tous avec un sourire où se lisait son bonheur, une petite douceur: c'était vraiment Dom Bosco revenu parmi ses enfants de Saint-Charles.

Après la grand' Messe Don Albéra fut tout entier aux nombreuses visites qui ne manquèrent pas d'affluer pour honorer le successeur de Dom Bosco et recevoir sa bénédiction. A midi plusieurs des amis de l'œuvre prirent part au repas, à côté de notre vénéré Père. Monsieur le vicaire général à sa droite; à sa gauche, notre Révérend curé; venaient ensuite Messieurs les Doyens de Notre Dame et d'Antoing, Messieurs les Chanoines Leclercq et Lebrun; — l'abbé Lenoir, Directeur de la Semaine Religieuse, M. l'abbé Dubois, notre ami de tous les jours, le Révérend Père Recteur du collège Notre-Dame, le Supérieur des Pères Assomptionistes de Taintegnies, le Recteur des Pères Rédemptoristes, Mrs. Descamps et Piccolati, le Père Ricardy. En dernier lieu, retenus par de sérieux empêchements, M. d'Oresmieux de de Fouquières et M. Clainpanain, à tous bien connus, ont exprimé leurs profonds regrets de ne pouvoir être de la famille, près du vénéré successeur de Dom Bosco! A une table latérale on remarquait les membres du conseil des anciens de Saint-Gabriel et de Tournai. Au dessert, Monsieur le vicaire-général Durez, prend alors la parole et remercie lui-même notre bon Père d'avoir donné au diocèse des Salésiens si dévoués à la jeunesse pauvre et ouvrière! Dom Albéra se lève alors et en termes émus remercie les membres du clergé de tout leur zèle et leur dévouement pour l'œuvre qu'il représente, les assurant qu'en retour les Salésiens prieront pour leur généreux bienfaiteurs.

A l'issue des Vêpres, séance récréative en l'honneur du Père Supérieur.

Le lundi, Don Albéra le passe tout entier dans les joies intimes de la famille Salésienne, causant à l'un et à l'autre, distribuant à tous de sages conseils. Ah! chers anciens, que n'étiez-vous là pour entendre ces précieux mots du soir donnés par Don Albéra: c'était Dom Bosco qui parlait avec tout son cœur et toute sa piété « Mes chers enfants, je suis heureux parmi vous, parce que je vois que l'esprit de piété règne dans cette maison... Je vous vois nombreux à la Sainte Table, ce qui réjouit le cœur de Jésus, c'est là que vous puiserez la force de rester toujours purs, bons et laborieux. N'oubliez jamais que vous êtes les enfants de la Sainte Vierge, les privilégiés de son cœur maternel... Aimez à prier parce que la prière console, réconforte l'âme et vient à bout du démon. N'écoutez pas la voix des passions, elle n'apporte que remords et déshonneur. — Aimez-vous comme des frères doivent s'aimer et prenez garde au scandale... Préparez ici un avenir qui va s'ouvrir pour vous, fortifiez vos âmes pour les luttes futures et n'oubliez jamais que vous devez être toujours et partout de dignes fils de Dom Bosco! »

Le Mardi matin Don Albéra nous quitte pour aller visiter les maisons de Melles et d'Antoing.

Le Mercredi soir, vers quatre heures, notre bon Père fit sa visite aux ateliers tout fiers de le recevoir. Il souriait à tous avec une singulière bonté, s'arrêtait parfois pour examiner les travaux et partait heureux de voir qu'à Saint-Charles, les apprentis savent bien employer leur temps.

Hélas! l'heure du départ approche et la séparation s'annonce avec ses tristesses. Au petit mot du soir Don Albéra paraît tout ému: « Mes chers enfants, je viens vous adresser la parole pour la dernière fois Je sens mon cœur tout ému en vous donnant ce bonsoir, c'est à peine si l'émotion me laisse la force de vous dire adieu ». Et il parle vraiment du cœur à ses enfants qui l'écoutent, leur cœur ému par la pensée du départ. A l'issue de l'entretien, notre vénéré Père distribue à tous les enfants une petite médaille, qu'il a lui-même bénite; aussi chacun la conserve-t-il précieusement comme une relique de saint.

Jeudi 2 Mai. — Il est 7 heures. Le personnel et les enfants groupés sous le préau, écoutent encore, une dernière fois, la voix de leur Père que l'émotion trahit. Un espoir nous reste, il reviendra peut-être dans 2 ans, s'il plaît à Dieu. Une dernière bénédiction émuivante et Don Albéra, à travers les rangs pressés gagne lentement la voiture. Plusieurs ont les larmes aux yeux en lui baisant la main: tous sont tristes de le voir partir. La voiture s'ébranle au milieu des cris de tous les enfants: « Au revoir! Vive notre bon Supérieur! Vive Don Albéra! » et tout rentre dans un religieux silence: la voiture a disparu. Que ces lignes, chers anciens, pleines de douceurs intimes, soient pour vous, une nouvelle source de forces et de courage. Ce père, que nous avons reçu tant d'affection, reste toujours le vôtre, et il attend de vous tous, que vous fassiez respecter partout, en vous et dans la société, le nom Salésien, l'œuvre qui vous a bercés et où vous avez appris à mieux connaître ce qu'est le devoir, la vertu et la vie d'un ouvrier chrétien, surtout quand il est le fils de Dom Bosco.

A. I.

Melles-lès-Tournai. — Le Mardi 30 avril Notre vénéré Supérieur général franchissait le seuil de notre maison. Il est inutile de retracer la joie et l'enthousiasme qui l'accueillirent. Notre réception, il est vrai, ne fut ni brillante ni solennelle, l'établissement, ne possédant pas, comme les grandes maisons salésiennes, musique et salle de fêtes.

La Communauté se trouva réunie dans la salle d'Étude, transformée et décorée de guirlandes, drapeaux et plantes vertes. Des compliments furent lus, une petite pièce jouée; et notre Père se leva.

Il nous dit tout son plaisir, toute sa joie de se trouver au milieu de nous. Il nous rappela que la première maison que Dom Bosco lui donna à diriger fut précisément la première maison de Vocations Tardives. Œuvre admirable puis qu'on y forme des prêtres, c'est-à-dire d'autres Christs, œuvre féconde puisque Dom Bosco a donné par ces maisons spéciales plus de mille prêtres à l'Église.

Nous ne sommes pas encore à même de donner

de pareils résultats, notre maison n'en est qu'à sa quatrième année d'existence. Mais déjà une trentaine de jeunes gens sont allés dans les Séminaires, ou Congrégations religieuses. Cette année sera particulièrement productive, une douzaine de nos élèves ont terminé leurs études et vont où leur vocation les appelle. L'Année prochaine, nous verrons nos premiers élèves monter à l'autel pour y célébrer leur première messe.

Ces résultats sont d'autant plus consolants que former un prêtre c'est gagner un nombre incalculable d'âmes à Jésus-Christ.

La visite de notre vénéré Supérieur général a été pour toute la maison une véritable bénédiction un encouragement bien précieux pour continuer la tâche que la Divine Providence nous a confiée, tâche sublime que de former un prêtre! Un éloquent évêque disait: « Rien ici bas n'égale la grandeur du prêtre. Homme de Dieu, et Homme de l'homme, médiateur entre l'un et l'autre, toujours par conséquent en rapports intimes avec les deux termes qu'il doit unir, placé aux confins des deux mondes, représentant de l'humanité et représentant de Dieu, voilà le prêtre, c'est-à-dire la plus haute grandeur morale qui soit sur terre ».

Aussi notre Supérieur nous parla-t-il, à différentes reprises de l'importance de l'œuvre entreprise à Melles.

Il s'étonna du rapide développement de la maison et nous engagea vivement à remercier la Vierge bénie qui protège, d'une manière si visible, cette œuvre. Le Soir à l'Ouverture du Mois de Marie Don Albéra voulut lui-même nous adresser l'allocution de circonstance et il nous montra Marie comme la créature la plus belle et la plus puissante que Dieu ait créée, il nous recommanda de ne pas passer un seul jour de notre vie sans recourir à la Mère de Dieu.

Le lendemain après 20 heures de séjour dans notre solitude il fallut se séparer. Bien des cœurs étaient émus. La visite d'un Supérieur n'est pas sans apporter avec elle de nombreuses grâces; le bien général et particulier qu'elle produit est immense. C'est une graine qui tombe dans un terrain bien préparé, elle y germera et produira, espérons-le, des fruits abondants de salut.

Puissions nous les lui montrer ces fruits, à sa prochaine visite. Il verra alors à Melles, une maison plus vaste et plus florissante.

Antoing. — La journée du premier Mai nous était réservée pour recevoir la visite de notre Supérieur Général. Il était attendu avec impatience. Nos petits écoliers brûlaient du désir de le voir.

A 11 heures du matin, il arrivait, accompagné du Révérend Père Inspecteur D. Scaloni et des directeurs de Tournai et de Melle. M. le Directeur l'attendait avec M. le Doyen, fondateur de l'Ecole.

Après une courte visite des classes, D. Albéra se rendit dans la grande salle du Patronage. Il s'agissait de faire connaissance avec les petits Antoïniens. Il fut reçu, aux accents de la Brabançonne Catholique. Notre Vénéré Père se trouvait heureux au milieu de ces petits enfants qui lui dirent: « nous sommes les derniers arrivés dans la grande famille

salésienne, mais nous vous aimons déjà et votre présence parmi nous est une preuve que vous aussi, vous nous aimez. Soyez donc le bienvenu. »

Il n'eut qu'à laisser parler son cœur pour leur adresser quelques mots dont le souvenir restera gravé dans leur mémoire et dans leur cœur.

A midi, un dîner réunissait quelques uns de nos amis. A son tour, M. le Doyen voulut présenter ses souhaits de bienvenue. Il dit son admiration pour D. Bosco et ses enfants. Mais il oublia d'ajouter que son zèle et son dévouement étaient la cause principale de la présence des Salésiens à Antoing. Notre Vénéré Père remit les choses au point. A 3 heures il nous quittait.

Sa visite a été pour nous un réconfort. Dieu veuille qu'il revienne encore parmi nous; il aura alors la joie et le bonheur de voir un plus grand nombre de petits Antoïniens l'acclamer et lui dire leur amour.

Ixelles-Bruxelles. — L'itinéraire de notre vénéré Supérieur devait nous procurer le bonheur de le recevoir le 1er mai et de le posséder parmi nous jusqu'au samedi 4. Mais le proverbe « L'homme propose et Dieu dispose » eut encore une fois sa réalisation. Rien d'étonnant d'ailleurs que le bien aimé Supérieur ait été retenu dans les différentes maisons, où les Confrères ne purent se contenter d'un séjour forcément trop court pour leur affection filiale.

Ce ne fut donc que le 2, que nous pûmes jouir de notre bonheur. Encore fallait-il s'imposer plus d'un sacrifice et interrompre de doux entretiens par les visites à faire aux personnages notables de la Capitale.

A peine arrivé, le vénéré Supérieur fut admis par son Eminence le Cardinal Mercier, de passage à Bruxelles, qui fut heureux de saluer le digne successeur du regretté Dom Rua, aux derniers moments duquel il avait assisté avec tant d'édification.

Après la visite à S. Èm. le Card. Archevêque de Malines, le Vénéré Supérieur eut à cœur de présenter ses hommages à son Excellence le Nonce Apostolique, Monseigneur Tacci-Porelli. La réception fut des plus cordiales, car son Excellence connaît depuis longtemps les œuvres salésiennes et les a admirées dans les différents pays où elle a rencontré les fils de Don Bosco.

Même accueil cordial auprès des ministres des Affaires Étrangères et des Colonies et autres notabilités, qui furent heureuses de faire la connaissance du Successeur du Vénérable Dom Bosco.

Le lendemain, 3 mai, après les visites officielles, eut lieu la partie intime du programme. Au dîner, notre Supérieur se trouva entouré des membres du Clergé paroissial et du Comité scolaire. Monsieur le Curé exprima, au nom de tous, sa satisfaction d'avoir les Salésiens comme collaborateurs, et son désir de voir leur nombre croître de plus en plus.

Ce fut alors au tour des enfants de fêter le Supérieur. Déjà ils s'étaient massés dans le vaste préau de l'école, converti en salle de théâtre. Plusieurs Bienfaiteurs avaient tenu à manifester leur bienveillance pour les Salésiens, en acceptant l'in-

vitiation d'honorer, par leur présence, la séance donnée par les élèves.

Ce fut une joie pour ceux-ci de représenter devant le Successeur de Dom Bosco, les principaux faits de la vie de son illustre prédécesseur. Ils montrèrent par là combien ils sont attachés au fondateur de l'Œuvre, dont les Maîtres appliquent envers eux la méthode et l'esprit. Le tout était encadré par des chœurs, dont le bon choix et la parfaite exécution font honneur aux Maîtres et à la petite « *Schola* ».

Le Vénéré Supérieur marqua sa satisfaction dans une allocution aux Bienfaiteurs et aux élèves. Il remercia les uns pour leur zèle envers l'œuvre salésienne, répétant la phrase de Dom Bosco, que « Sans eux les Salésiens ne pourraient rien faire. » Il encouragea les autres à continuer dans la bonne voie où ils s'étaient engagés, et il exprima l'espoir de les voir grandir en bons chrétiens et en parfaits citoyens.

Le lendemain, le Supérieur nous quitta. Son passage parmi nous ne sera jamais oublié. Et pendant qu'il s'en va à Grand-Bigard, visiter ses fils du scolasticat de Théologie, nous recueillons, ici, le témoignage de la profonde impression que son séjour a faite à Bruxelles.

Grand-Bigard. — Plusieurs fois peut-être, fidèles lecteurs du Bulletin, avez-vous lu le nom de Grand-Bigard, village situé à une demi heure de Bruxelles, où vécût vers le 12^{ème} siècle une modeste vierge, du nom de Sainte Wiwine, fondatrice d'un monastère de Bénédictines et dont le renom attire chaque année d'innombrables pèlerins. C'était justement à la date de ce séculaire et innombrable concours de peuple qu'y arrivait le Révérendissime Don Albéra, pour rendre visite aux Scolastiques de l'Institut Don Bosco.

Très intime, presque inaperçue fut la réception, mais non moins sincère que dans les autres établissements. Il s'y faisait du reste à ce moment une retraite pour les Anciens élèves de Liège. Et ce fut une grande joie le lendemain matin Dimanche, et pour eux et pour nous, de recevoir des mains du Père de la Grande famille Salésienne, le pain de la Sainte Eucharistie. Avant de le distribuer, dans un langage adapté aux plus humbles et aux plus faibles, il exprima toute l'ampleur et la répercussion de l'action qui se déroulait et manifesta l'espoir, qui sera réalisé à bref délai, que l'exemple donné par les retraitants serait imité par leurs nombreux camarades exposés comme eux aux quotidiens dangers du monde, de la caserne et de l'atelier. Nous eussions désiré posséder le Père toute la journée, mais S. Ex. le Nonce de Bruxelles avait insisté pour le recevoir et nous dûmes nous consoler à la pensée qu'il n'était pas loin et qu'il reviendrait le soir même. Le lundi 6 mai, nous avions notre modeste repas de bienvenue auquel furent heureux de prendre part les plus intimes amis de la maison, entr'autres le Curé Doyen de la paroisse royale de Laeken. Au dessert, M. le Directeur porta un toast à la santé de notre vénéré Père et à la bonne amitié que nous ont toujours manifestée et le clergé séculier et les laïques de marque des environs.

Dans la soirée, nous offrions à Don Albéra notre petite Séance académique, qui comprenait: quelques morceaux de chant religieux, une thèse de théologie et différentes compositions de littérature et de pédagogie. Notre Vénéré Père surmontant les fatigues multiples de son long voyage tint à donner à chacun ses encouragements et assurer les novices théologiens, orateurs et chanteurs de sa complète satisfaction.

Le Mardi 7 Mai, jour de son départ, il nous adressa encore la parole, et dans une conférence où perçait sa bonté à notre égard, il nous laissa un souvenir bien approprié à notre situation. Il nous a dit de sa bouche autorisée, ce qu'il avait vu et entendu concernant notre Vénérable Père Don Bosco; nous montrant par là quel avenir il rêvait pour Grand-Bigard.

Nous conserverons longtemps les conseils de ce bon Père. Et nous demandons aux lecteurs du *Bulletin*, de se souvenir parfois de Grand-Bigard, afin que le bon Dieu bénisse cette maison de formation ainsi que ses généreux Bienfaiteurs.

Saint-Denis-Westrem. — Le 7 Mai, à midi, grande liesse et fête grandiose dans notre établissement à l'occasion de la première visite de Don Albéra, notre bien aimé Supérieur Général. Les enfants en uniforme sont rangés devant la porte d'entrée dans une attente quasi religieuse. Diverses notabilités ont tenu à participer à notre fête familiale. Citons M. le baron de Kerchove d'Exaerde, Gouverneur de la Province, M. le comte Paul de Hemptinne, M. le chevalier de Ghellinck d'Elseghem, membre de la Chambre, M. le chevalier Soenens, bourgmestre de la Commune, M. le baron de Kemmeter, M. l'avocat Verhaegen, M. Vervaert inspecteur primaire, le R. P. d'Alcantara, recteur des Pères Jésuites de la maison de Tronchiennes, M. le Doyen du Nazareth et tous les R.R. curés des paroisses voisines etc. etc.... S'étaient fait excuser de leur absence: M. M. Joseph, Jean et Charles de Hemptinne, M. Maenhaut, M. le chevalier René de Ghellinck de Swynaerde, M. l'ingénieur Nyssen et beaucoup d'autres retenus par leurs affaires.

Un ronflement d'automobile: c'est celle de M. le comte de Hemptinne qui est allé lui-même chercher à la gare de Gand-Sud notre vénéré Supérieur, Une ovation enthousiaste lui est faite. Le bon Père en est ému visiblement, et après avoir remercié M. le Directeur de ses souhaits de bienvenue, il se présente en compagnie de D. Scaloni notre Inspecteur, avec une amabilité et une urbanité parfaite devant cette réunion d'élite. Effusion d'un cœur formé à l'école d'un Vénérable! La joie brille sur tous les visages. A travers le cloître repeint à neuf, l'on se trouve devant le réfectoire orné avec goût et admirablement pavoisé. Aux murs sont appendus les portraits de Dom Rua et de Dom Bosco sur un fond de drapeaux aux couleurs nationales et pontificales. Faut-il dire le menu quoique simple écrit sur bristol fleuronné? Pas d'indiscrétion. Au reste la plus franche animation ne cessa de régner au cours du banquet dont il convient de louer le service correct et im-

peccable. Cependant deux orphelins se faisaient les interprètes de leurs camarades pour exprimer leur amour et leur reconnaissance : de temps en temps les oreilles des convives étaient charmées par l'exécution de quelques soli sur piano, clarinette etc... et la musique instrumentale sous l'habile direction de M. Potier donnait les plus beaux morceaux de son riche répertoire.

C'est heure solennelle des toasts! — M. le comte Paul de Hemptinne ouvre le feu:

« Quand un homme s'est montré sur la terre l'exemple de toutes les vertus, l'Eglise le prend comme modèle et le fait honorer sur ses autels. Tous, amis et admirateurs de Dom Bosco, nous exprimons le vœu de voir béatifier bientôt celui que nous aimons, celui qui a tant travaillé pour Dieu et pour la jeunesse abandonnée. — Feu mon père a bâti cet orphelinat, et après l'avoir confié à une congrégation qui fut obligée de se retirer, il l'offrit aux R.R. P.P. Salésiens. Je ne veux plus qu'on l'appelle l'œuvre de la famille de Hemptinne, mais celle de la charité dans les Flandres catholiques. A tous donc d'y participer selon leurs moyens! »

M. le chevalier de Ghellinck, membre de la Chambre, prit ensuite la parole.

« Comme voisins, nous pouvons affirmer que nous connaissons les Salésiens; ils se consacrent à l'éducation de l'enfance d'une manière admirable et s'il est vrai que l'on reconnaît l'arbre à ses fruits nous sommes en droit d'assurer que les élèves sortis de cet établissement tiennent dignement leur place dans la société. Hélas! A notre époque d'utilitarisme, les religieux ne sont pas appréciés par une certaine catégorie d'individus. A nous, catholiques, de les défendre dans notre sphère car s'ils venaient à être chassés, leur départ plongerait le gouvernement dans le déficit, et laisserait sans consolations, sans soins, sans pain et sans gîte des milliers d'enfants, d'infirmes et de malades sur lesquels veille aujourd'hui l'ange de la charité! »

M. Vervaert inspecteur primaire se lève à son tour et dans un flamand correct et élégant: « Je suis heureux s'écrie-t-il, d'avoir vu à l'œuvre les Pères Salésiens. Ce qui me plaît le plus en eux: c'est leur système éducatif, leur esprit familial, leur cordialité paternelle avec les enfants. J'ai visité attentivement les classes et aussi puis-je affirmer sans crainte d'être démenti qu'elles marchent de pair avec toutes celles des communes de l'Etat ».

Au tour du R. M. Van der Eecken curé-doyen de Nazareth.

« Nous prêtres dit-il nous comprenons mieux cette œuvre dans notre pays; les orphelinats de garçons nous manquent pour recueillir les pauvres enfants délaissés. Nous remercions les Pères salésiens de tout le bien fait à la jeunesse flamande et nous prions Dieu de les conserver et de voir leurs fruits de salut se multiplier à l'infini. »

Voici la réponse succincte de Don Albéra, ému de toutes ces marques de sympathie.

« En honorant le supérieur Général, vous ho-

norez, Messieurs, tous les membres de notre vénérée Congrégation, et en particulier tous mes confrères de cet orphelinat. Or rappelez-vous que si le bien s'y épanouit, c'est avec votre aide, chers Coopérateurs. Merci de votre bonne réception et de tous vos souhaits si délicats! Que M. le gouverneur qui, à cause d'une affaire urgente, n'a pu participer à nos agapes fraternelles, reçoive une marque spéciale de gratitude! Demain, j'aurai un souvenir particulier au Memento de la sainte Messe pour tous les membres vivants et défunts de vos chères familles ».

Toutes ces belles paroles furent chaleureusement applaudies.

Le bon Dieu nous attendait à la chapelle, et nos Coopératrices, surtout les dames du Vestiaire désiraient un mot du Supérieur. Ce dernier en chaire fit une courte mais chaude allocution sur cette parole évangélique: « Ce que vous faites à un de ces petits enfants vous le faites à moi-même ». La *Schola* exécuta avec brio différents morceaux pendant la Bénédiction du T. S. Sacrement.

Une séance de cinématographie donnée par la maison catholique « *le bon Grain* » de Gand termina la soirée. A citer comme clou les films remarquables « *le sacrifice d'Abraham* » et *le Mémorial de Sainte Hélène* ou la vie de Napoléon. Quels sujets émouvants et passionnants! Je comprends pourquoi le cinéma que l'on considérait comme un engouement passager, est toujours de mode. N'est-il pas un moyen d'enseigner la science pratiquement? N'est-il pas la gazette populaire de l'événement quotidien; une tranche de vie avec ses mouvements ses couleurs, ses lignes et ses ombres, d'une intensité, d'une fidélité de reproduction se rapprochant de la réalité tangible?

8 et 9 Mai. — La fête extérieure est finie; tout est calme à la maison. L'on jouit en famille de la présence intime et paternelle du Supérieur; l'on entend avec édification ses bons conseils, ses histoires vécues avec le grand Thaumaturge turinois. Tous, confrères, aspirants, un bon nombre d'enfants peuvent s'entretenir quelques instants avec celui qui fut formé à si bonne école. Il est tout à fait nôtre!

Quels mots charmants du soir où tous cherchaient à le comprendre même ceux qui ne sont pas trop familiarisés avec la langue française! Sa bouche parlait de l'abondance du cœur. Joie, travail, piété, pureté, charité, amour du Sacré-Cœur et de Marie Auxiliatrice, confession et communion fréquente, c'étaient ses expressions que jadis il entendit tant de fois des lèvres du Père bien aimé! L'on était étonné, surpris, ravi.

Il s'absenta quelques heures pour faire quelques visites, entre autres à M.gr Stillemans, évêque de Gand qui le reçut avec son amabilité ordinaire. Mais cela se fit rapidement grâce à l'automobile prêtée par M. le comte de Hemptinne.

Oyez un trait charmant. On demandait à Don Albéra quel était le plus grand miracle opéré par Dom Bosco en sa faveur. « C'est, répondit-il simplement, de m'avoir supporté si longtemps à l'oratoire de Turin. »

10. Mai. — Il est 9 heures. Hélas! le moment de nous quitter est arrivé. Le personnel de la maison s'est agenouillé pour recevoir sa dernière bénédiction. M. le supérieur Général profondément ému après avoir récité la formule du Rituel, s'écrie tout haut: « Au revoir, adieu, mes enfants ». L'automobile démarre au bruit étourdissant de « Vive Don Albéra ». Puis subitement un morne silence succède à cette expansion d'amour filial comme si pour longtemps l'on se séparait d'un Père regretté!



XXXIV.

La Douceur.

La douceur a dans l'Évangile sa place à côté de l'humilité. Il semble même qu'elle précède l'humilité, car Jésus-Christ a dit: « Apprenez de moi à être doux et humble de cœur. » Ainsi, la douceur est une vertu que Notre Seigneur veut absolument que nous possédions. Mais qu'est-ce que la douceur? J'ouvre S^t. Thomas et je vois qu'il en traite simultanément avec la clémence. Cette dernière, dit l'ange de l'école, diminue le châtiment que mérite une faute. Elle est la vertu des supérieurs par rapport à leurs inférieurs. La douceur a un objet plus général; elle réprime les mouvements d'une passion multiple qu'on appelle la colère. Ainsi la clémence est plutôt extérieure, tandis que la douceur réside principalement dans la volonté, c'est-à-dire, dans l'appétit irascible qu'elle modère pour le rendre conforme à la raison. C'est qu'en effet la colère a des emportements. Elle est comme un fleuve impétueux qui veut sortir de son lit et exercer ses ravages au dehors; la douceur l'endigée et lui donne un cours paisible et régulier.

La douceur a un emblème bien connu: c'est l'agneau. On dit la douceur de l'agneau, et ce terme est consacré par la Sainte Écriture. Le prophète Isaïe réclame un agneau pour régner sur le monde: « Seigneur, dit-il, envoyez du ciel l'agneau dominateur! » Et ce roi céleste, au jour des épreuves sera comme un agneau devant celui qui le tond; il n'ouvrira pas même la bouche pour se plaindre. Celui qui est plus qu'un

prophète, Jean le Précurseur, montrant du doigt le Messie l'appelle un agneau: « Voilà l'agneau de Dieu qui ôte les péchés du monde. »

C'est qu'en effet la douceur devait être la marque distinctive du Messie promis: « Dites à la fille de Sion: Voici ton roi qui vient à toi dans l'appareil de la douceur, car un ânon lui sert de monture. On n'entendra pas sa voix retentir sur les places; il ne disputera ni ne criera; il n'achèvera pas le roseau à demi-brisé et n'éteindra pas le lumignon qui fume encore. Il est le Fils bien-aimé du Père; il vient, non pour perdre, mais pour sauver, et quand Jacques et Jean voudront faire tomber le feu du ciel sur une ville de la Samarie, il leur dira: « Vous ne savez pas encore quel doit être votre esprit; je vais vous envoyer comme des agneaux au milieu des loups, et c'est par la douceur que vous en triompherez. Allez donc prêcher la bonne nouvelle, délivrez les possédés, guérissez les malades et portez partout la paix. En entrant dans une maison, dites: « Que la paix de Dieu soit dans cette maison, et s'il s'y trouve quelqu'un qui soit digne de cette paix, elle reposera sur lui, sinon, elle vous reviendra. Soyez mes fidèles disciples, et pour donner la paix, recevez-la de moi. Je vous laisse ma paix, je vous donne ma paix, mais non à la façon du monde. Je vous donne une paix céleste qui surpasse tout sentiment et pour la posséder, soyez les disciples de mon cœur qui est tout suavité et amour. Elle est la marque de mes vrais disciples et l'on vous reconnaîtra tels parmi les hommes, si vous vous aimez les uns les autres ».

Or, un vrai disciple de la paix, un imitateur de la douceur du Christ Jésus a été saint François de Sales, qu'on a appelé le plus doux des hommes et le plus aimable des saints. Il a donné le précepte et l'exemple de la douceur: nous irons à lui pour en prendre des leçons. Ne fréquente-t-on pas les plus grands maîtres quand on veut exceller dans un art?

S. François de Sales fait une triple application de la vertu de douceur. Nous devons la pratiquer, dit-il, envers le prochain, avec nous-mêmes et dans le manèment des affaires, c'est-à-dire, dans toutes nos actions. Citons quelques extraits de ce grand maître:

« Le saint Chrême, dit S. François de Sales, duquel, par tradition apostolique, on use en l'Église pour les confirmations et bénédications, est composé d'huile d'olive, mêlée avec le baume qui représente, entre autres choses, les deux chères et bien aimées vertus qui reluisent en la sainte personne de Notre Seigneur; lesquelles il nous a singulièrement recommandées, comme si par icelles, notre cœur devait être spécialement consacré à son service et appliqué à son imi-

(1) Voir le *Bulletin* de mai.

tation: « Apprenez de moi, dit-il, que je suis doux et humble de cœur ». L'humilité nous perfectionne envers Dieu et la douceur envers le prochain. Le baume qui, comme je l'ai dit-cidessus, prend toujours le dessous parmi les liqueurs représente l'humilité; et l'huile d'olivier, qui prend toujours le dessus, représente la douceur et la débonnairété, laquelle surmonte toutes choses et excelle entre les vertus, comme étant la fleur de la charité, laquelle, selon S. Bernard, est en sa perfection, quand non seulement elle est patiente, mais quand, outre cela, elle est douce et débonnaire ».

Ce saint et illustre patriarche Joseph, renvoyant ses frères d'Égypte en la maison de son père, leur donne ce seul avis: « Ne vous courroucez pas en chemin. — Je vous en dis de même, Philothée; cette misérable vie n'est qu'un acheminement à la bienheureuse; ne nous courrouçons donc point en chemin les uns avec les autres; marchons avec la troupe de nos frères et compagnons, doucement, paisiblement, aimablement; mais je vous dis, nettement et sans exception. Ne vous courroucez point du tout, s'il est possible, et ne recevez aucun prétexte, quelqu'il soit, pour ouvrir la porte de votre cœur au courroux, car S. Jacques dit tout court et sans réserve que « la colère de l'homme n'opère point la justice de Dieu ». (*Introd. 3^e point, chap. VIII*).

S. François de Sales nous apprend encore à pratiquer la douceur envers nous-mêmes. Voici comment il s'en explique.

« L'une des bonnes pratiques, dit-il, que nous saurions faire de la douceur, c'est celle de laquelle le sujet est en nous-mêmes, ne dépitant jamais contre nous-mêmes et nos imperfections. Car encore que la raison veut que quand nous faisons des fautes, nous en soyons déplaissants et marriés, si faut-il néanmoins que nous nous empêchions d'en avoir une déplaisance aigre et chagrine, dépiteuse et colère.

« Pour moi, si j'avais, par exemple, grande affection de ne pas tomber au vice de la vanité et que j'y fusse néanmoins tombé d'une grande chute, je ne voudrais pas reprocher mon cœur en cette sorte: N'es-tu pas misérable et abominable, qu'après tant de résolutions, tu te laisses emporter à la vanité? Meurs de honte et ne lève plus les yeux au ciel, aveugle, imprudent, traître et déloyal à ton Dieu... et semblables choses... Mais je voudrais le corriger raisonnablement et par voie de compassion! Or sus, mon pauvre cœur, nous voilà tombés dans la faute, laquelle nous avions tant résolu d'éviter. Ah! relevons-nous et quittons-la pour jamais, réclamons la miséricorde de Dieu et espérons en elle, qu'elle nous assistera, pour être désor-

mais plus fermes; et remettons-nous au chemin de l'humilité. Courage, soyons meshuy sur nos gardes, Dieu nous aidera ». (*Introd. liv. III, ch. 19.*)

Quant à la douceur dans le maniemment des affaires, voici comment en parle le saint Docteur: « Le soin et la diligence que nous devons avoir en nos affaires sont choses bien différentes de la sollicitude, souci et empressement. Les anges ont soin de notre salut et le procurent avec diligence, mais n'en ont point pour cela de sollicitude, souci ni d'empressement, car le soin et la diligence appartiennent à leur charité, mais aussi la sollicitude le souci et l'empressement seraient contraires à leur félicité.

« Les grands fleuves qui vont doucement coulant dans la plaine, portent les grands bateaux et riches marchandises, et les pluies qui tombent doucement en la campagne la fécondent d'herbes et de graines; mais les torrents et les rivières qui, à grands flots, courent sur la terre, ruinent leur voisinage et sont inutiles au trafic, comme les pluies véhémentes et tempestueuses ravagent les champs de la prairie. Jamais besogne faite avec impétuosité et empressement ne fut bien faite. Celui qui se hâte, dit Salomon, court fortune de chopper et heurter les pieds: nous faisons toujours assez tôt quand nous faisons bien....

« Faites comme les petits enfants qui de l'une des mains se tiennent à leur père, et de l'autre cueillent des fraises ou des mûres, le long des haies. Car de même amassant et maniant les biens de ce monde de l'une de nos mains, tenez toujours de l'autre la main du Père Céleste, vous retournant de temps en temps à lui pour voir s'il a pour agréable votre ménage et vos occupations. Et gardez-vous bien sur toutes choses de quitter sa main et sa protection, pensant d'amasser ou de recueillir davantage; car, s'il vous abandonne, vous ne ferez point de pas sans donner du nez en terre. (*Introd. Liv. III, chap. XX*).

S. François de Sales qui parle si bien de la douceur savait encore mieux la pratiquer.

Un soir, un de ses domestiques, porté à la boisson, était sorti pour satisfaire son mauvais penchant et rentra fort tard à l'évêché. Il frappe à la porte, personne ne répond, tout le monde était endormi. François, qui seul veillait, se lève et va ouvrir. Il trouve ce pauvre homme tellement ivre qu'il avait peine à marcher. François le prend par le bras et le conduit à sa chambre; il le déshabille, le déchausse, le couche et se retire après avoir bordé ses couvertures, comme une mère aurait fait pour son fils. Le lendemain, le domestique tout confus n'osait se présenter devant son maître. François,

l'ayant rencontré seul: « Eh bien, mon cher ami, lui dit-il, vous étiez bien malade hier soir ». À ces mots le malheureux garçon tombe à genoux et demande pardon avec larmes. Le saint évêque touché de son repentir, lui fait une paternelle mais sérieuse remontrance sur le danger où il s'était mis de perdre son âme pour l'éternité et le condamne à mettre une certaine quantité d'eau dans son vin pendant un temps déterminé. Le coupable accepte la pénitence et y fut si fidèle non seulement durant le temps fixé, mais tout le reste de sa vie et ne retomba plus dans le péché d'ivrognerie.

Un gentilhomme sans mœurs s'était déclaré sans motif l'ennemi du saint évêque. Comme il se piquait de bel esprit, il répandit dans le public une satire qui n'eut aucun succès. Dépit, il inventa un nouveau moyen de vexations. Quoiqu'on fut au plus fort de l'hiver et que la terre fut couverte de neige, il rassembla pendant plusieurs nuits de suite devant la porte de l'évêché ses domestiques et quelques mauvais sujets de la ville, avec une nombreuse meute de chiens. Là, il leur donna l'ordre de faire le plus de bruit possible, les uns en jouant du cor de chasse, les autres en tirant force coups de pistolet, tout en poussant les cris usités à la chasse, en animant les chiens à aboyer, de telle sorte qu'il n'y eut pas pour l'évêque un seul moment de repos possible durant toutes ces nuits. Les serviteurs de l'évêché, à bout de patience, voulurent sortir en armes pour disperser ce rassemblement. « Gardez-vous en bien, leur dit François, avec son incomparable mansuétude; hélas! ils sont plus à plaindre que nous: au moins nous sommes chaudement et à couvert, et eux, ils doivent être transis de froid... »

S. François de Sales fut également un modèle de douceur envers soi-même. Il était né avec un naturel ardent et emporté, mais épris de charmes de la douceur, il travaille sur lui avec tant, de constance qu'il atteignit la perfection de cette vertu.

Un jour, on lui amène un jeune homme qui avait maltraité et même frappé sa mère. On voulait qu'il lui inflige une sévère correction, mais il se contenta d'une bénigne réprimande. Comme on l'en blâmait, il répondit: « Que voulez-vous? J'ai fait ce que j'ai pu pour m'armer d'une colère qui ne péchât point; et à vous dire vrai, j'ai craint de perdre en un quart, d'heure le peu de douceur que je travaille à amasser depuis vingt-deux ans, goutte à goutte, comme la rosée dans le vase de mon pauvre cœur: une abeille reste plusieurs mois à faire un peu de miel qu'un homme avale en une bouchée ».

Quant à la douceur du saint évêque dans ses occupations, voici ce qu'en disent ses historiens

les plus autorisés, et les personnes qui ont déposé sous la foi du serment au procès de sa canonisation.

« C'était un spectacle merveilleux que l'égalité d'âme dans lequel se tenait invariablement le saint évêque de Genève: jamais on ne le vit désolé par la contradiction, ni abattu par la tristesse, ni emporté par la joie, ni entraîné par la précipitation. Toujours, maître de son cœur et de ses passions, il avait, parmi les affaires les plus fâcheuses comme les plus agréables, toujours le même calme de visage et de manières, de sorte qu'on disait de lui qu'il était aussi tranquille et aussi doux, aussi modeste, aussi présent à Dieu et à soi en chacune de ses actions qu'à l'autel même ». (*Mère de Changy*).

À la Cour et dans les sociétés les plus bruyantes où il était obligé de se trouver, il était le même qu'à la Visitation et au milieu des plus saints religieux. Parmi les variétés de situation il ne variait pas: les changements se faisaient autour de lui, mais non en lui, et il savait être également saint partout, traverser les milieux les plus profanes sans s'en laisser jamais profaner. Partout et toujours même modestie et même douceur, même affabilité, même égalité d'âme et de maintien, même attention à plaire à Dieu et à rendre la vertu aimable aux autres. (*P. de Rivière*),

On le dérangeait à chaque instant dans ses occupations et ses exercices de piété; les affaires lui tombaient en masse; des contradicteurs venaient se mettre au devant de ses desseins et de ses volontés; des esprits bizarres et mal faits, incapables d'entendre raison, contestaient avec lui sur les points les plus clairs, et au milieu de tous ces contretemps, pas la moindre variation dans ses manières et le ton de sa voix. Selon que la charité le demandait, il quittait avec calme ses exercices de piété, ceux même qui lui étaient les plus chers « parce que, disait-il, il faut s'attacher invariablement à Dieu seul, mais non point aux moyens particuliers de le servir ».

« Bienheureux les doux! dit une bouche qui ne ment pas. Apprenez de moi à être doux et humbles de cœur, et vous posséderez au fond de vos âmes le calme et la paix ». 'Tel est le double talisman qui donne infailliblement à tous ceux qui le veulent ce trésor si convoité, si recherché et si rarement trouvé qu'on appelle le *Bonheur*.





NOUVELLES DES MISSIONS DE DOM BOSCO

DANS LES TERRES DE MAGELLAN.

Le „Folk-lore“ fuégien. ⁽¹⁾

Les Indiens Hauss.

Généralement on n'a coutume que d'énumérer trois différents tribus dans l'Archipel Fuégien; mais après des recherches plus minutieuses et effectuées avec tout le soin possible, on en est venu à la connaissance d'une quatrième, se rapprochant un peu des Onas, mais bien diverse quant à la langue et aux coutumes. Cette tribu habitait, un temps fut, entre *Bahia Tetis* et *Bahia Fotbey*, et actuellement elle est réduite à une seule famille, du père, de ses deux filles et d'une femme d'environ 37 ans. Celle-ci avait été volée par quelques accapareurs d'Indiens alors qu'elle avait douze ans, et elle fut conduite à Ushuaia, où Mgr Fagnano put la délivrer et la conduire à la Mission (2).

Variations dans les mythes, les légendes et les coutumes. — Le fond des croyances mythologiques que possédaient les Hauss, a beaucoup de rapport avec celui des Onas. Il y a pourtant des variantes, même et surtout en ce qui concerne les habitudes. Il en est une, par exemple, de la plus grande importance, pour l'ethnographie; c'est la pratique du *tatouage*, même chez les femmes.

La femme dont il est fait ici mention, porte douze signes transversaux sur les deux bras et raconte que quand une tante à elle lui exécuta ces profondes blessures, cause de vive douleurs et d'inflammation, elle en demanda la raison, et voici ce qui lui fut répondu: « *Il est nécessaire de faire ainsi pour grandir* ». Les blessures sont produites à l'aide du verre et ensuite saupoudrées de poudre de charbon qui en pénétrant à l'intérieur, y laisse un signe indélébile.

(1) Voir le *Bulletin* de mai.

(2) Toutes les détails sur les Hauss sont dus aux notes du prof. Tonelli qui interrogea lui-même cette femme.

Le mythe de *Kuanip* a chez eux cette particularité: c'est que quand il monta au ciel, il laissa une profonde empreinte sur une roche de la plage près de *Bahia Succes*, endroit que les Hauss appellent *Koschen*. Ils montrent encore dans deux étoiles très rapprochées l'une de l'autre et très petites, les deux fils de *Kuanip* lui-même.

À une époque très ancienne, quand les indiens voulaient changer de résidence, leurs cabanes marchaient avec le soleil et s'arrêtaient au gré des Hauss.

Les hommes conservent l'usage des *Kloketen*, comme les Onas. Et de fait cette femme raconte qu'une certaine Kola, habitant dans le ciel, a coutume d'apparaître sous la forme d'une femme, mais la tête allongée comme une corne; elle ne se fait voir que dans une cabane préparée *ad hoc* à plus de 200 mètres de toute habitation entre deux médecins ou sorciers, et loin des yeux des indiscrets. Elle vient vers le campement, les poings serrés aux tempes, se frappant les pieds l'un contre l'autre, et chantant sur une même note invariable. On ne peut la regarder car elle ne fait pas de mal, mais avec cette réserve que les hommes la peuvent voir de près, tandis que les femmes doivent être à une distance d'au moins 30 mètres.

Outre cet esprit *féminin*, il y en a un autre *masculin*, très méchant qui habite dans la terre et se nomme *Ksorten*. Il jaillit du sol au milieu du feu dans une cabane assez éloignée du bois, et préparée, elle aussi, *ad hoc* par les hommes seulement, sur l'invitation des médecins, et alors il s'avance vers les autres *toldi* (campements). Il a la peau dure comme du cuir ou de la pierre et est tout couvert de peintures; il ne peut pas passer les petits ruisseaux d'eau, aussi les hommes le portent-ils sur leurs épaules. Il s'avance en se dandinant, il comprend le langage des indiens, mais il n'y répond pas; il ne crie que lorsqu'un chien le mord. Il est tout-à-fait inutile de le tuer, car même, si l'on y réussit, d'autres *Ksorten* sortent de son corps. Quand il est près des huttes, il se saisit des corbeilles des paniers, etc, et s'en sert pour frapper les femmes, tout particulièrement les plus capri

cieuses; aussi celles-ci le craignent fort, et quand elles le voient, elles se renferment dans leur cabanes, s'enfouissant la tête sous leur cape. Quant aux enfants, ils s'enfuient épouvantés.

Les *Hauss* craignent la lune au moment d'une éclipse et quand elle est rouge-feu, car ce phénomène, disent-ils, est dû au sang des hommes mangés.

Encore pour eux le renard fait partie des animaux rusés et fourbes qui font fuir les autres. Le *zorro*, comme ils l'appellent, était jadis un animal domestique tout comme le guanaco, le phoque, tous les poissons et les oiseaux, et il chantait! Mais un jour on lui fit passer sous le naseau une odeur fort désagréable; il devint sauvage et il invita tous les autres animaux à en faire autant.

Le mode de sépulture chez les *Hauss* est différent de celui des *Onas*. Le cadavre est roulé dans des peaux, lié et enseveli très profondément pour que le *zorro* ne puisse pas le déterrer et s'en rassasier; s'il s'agit de n'importe quel homme ou quelle femme, on les ensevelit, la figure tournée vers le ciel, mais s'il se traite d'un médecin, la tête est tournée en bas, afin qu'il puisse parler avec les esprits qui habitent à l'intérieur de la terre (1).

Les Indiens Yagan.

.....Avant tout, il est nécessaire de se rappeler que ce nom leur fut donné par M. Tomas Bridges, de *Yaaganasciaga* (déroit de Murray qui sépare l'île Navarrino de l'île Horte), que les Yagan appellent *Yamana* (êtres raisonnables); ils peuplent les deux tiers du canal de Beagle, c'est-à-dire entre l'île Picton à l'est et l'île O'Brien à l'ouest, et tout l'archipel qui se trouve en dessous de cette partie du canal.

Jusqu'à présent les Salésiens n'ont pas encore de centre bien établi de mission chez ces indiens, mais toutefois un missionnaire, chaque année, fait une excursion de l'île grande à Haberton et à l'île Navarrino, instruisant les indiens qu'il rencontre; à *Ushuaia* réside continuellement un prêtre salésien qui a l'occasion d'instruire ces indiens quand ils viennent à la capitale pour leurs échanges avec les civilisés.

Religion en général. — Leurs croyances religieuses se limitent à l'existence d'un Dieu bon et d'un dieu mauvais, mais l'un n'est pas plus craint ni respecté que l'autre. *Cusrpi* est le dieu méchant qui punit par le vent, la pluie et

la neige. L'arc-en-ciel est considéré comme le messager de ses colères; les femmes et les enfants craignent son apparition, mais les hommes l'insultent et crachent dessus.

Le déluge. — Ils conservent à cet égard des traditions et des légendes plus précises que les *Onas*. Une tribu de Yagan, résidant près de *Ushuaia*, raconte qu'une fois la lune tomba dans la mer; de là l'élévation de l'eau jusqu'au sommet d'un mont très élevé sur lequel les hommes et les animaux les plus légers se sauvèrent. Alors, quand la lune reprit sa place au firmament, les eaux s'abaissèrent, et hommes et animaux, descendus de la montagne, trouvèrent dans une lagune une baleine morte dont ils se rassasièrent. Cette légende a cependant une variante. D'autres Yagan, à l'ouest de Haberton, narrent que quelques hommes et quelques animaux ne se sauvèrent pas sur la cime d'une montagne, mais sur l'île Cable qui, se détachant du fond de la mer, alla en flottant, comme une grande barque, jusqu'à ce qu'enfin, la lune étant revenue au firmament, l'île reprit racine au fond des eaux.

Pouvoirs maléfiques. — Les Yagan croient qu'un certain écueil d'une île fut autrefois un homme et qu'il conserve encore maintenant le pouvoir maléfique de rendre malade tout enfant qui y est apporté tout près;.

Ils croient aussi que les esprits visibles durant la nuit, mais non tangibles, sont la cause des maladies et de la mort. Ces esprits sont dénommés *cashipk* (âmes) vocable qu'ils emploient également pour désigner un homme souverainement désagréable. Ils ont foi encore à l'existence de certains hommes sauvages et féroces appelés *hannish*, vivant sans famille, dans une solitude perpétuelle et espionnant toujours les indiens pour les tuer.

Comme les *Onas*, ils attribuent, eux aussi, les maladies et la mort aux pointes de lances ou de flèches que les sorciers-médecins (*yacamush*) feignent d'extraire du corps du patient. Mêmes cérémonies pour la future guérison que chez les *Onas*!

Le mythe du loup marin (phoque). — Une jeune fille Yagan si trouvait au bord de la mer et s'amusait avec les vagues, s'en approchant quand elles se retiraient, et fuyant avec un gros rire, lorsqu'elles revenaient vers la terre. Un loup-marin qui la regardait de l'eau, attendit qu'il se formât une vague plus haute que les autres; il se cacha dedans et se laissa ainsi transporter sur la rive. La vague fut tellement inattendue et violente que non seulement elle rejoignit, mais qu'encore elle renversa la jeune fille qui involontairement s'appuya sur le phoque. Celui-ci gagna rapidement la mer et transporta

(1) Les Indiens *Hauss*, loin d'être une tribu bien séparée, sont plutôt une ramification de celle des *Onas*, et leur langage constitue une sorte de dialecte de la langue de ceux-ci.

la pauvre enfant, sur sa croupe, loin, loin, sur la plage d'une île déserte. Ils y vécurent de longues années pendant lesquelles l'animal amphibie apprit à comprendre la langue *yagan*, il put ainsi saisir ce que disait la jeune fille et il l'épousa. Ils eurent un fils en tout semblable à un enfant, sauf le poil qui était d'un phoque. Un jour, la femme *Yagan* sentit la nostalgie de sa terre natale et de ses parents et commença à vivre en proie à une noire mélancolie. Voyant cela le père prit son épouse et son fils en croupe et nageant toujours il aborda à la plage connue si désirée. Parvenus là, la femme dit au loup: « Attendez ici quelques jours; je vais avec l'enfant visiter mes parents et je reviendrai ensuite ». Arrivée aux huttes de ses parents et de ses amis, personne ne la reconnut, et quand elle se nomma, ils furent bien surpris, car ils la croyaient morte. Ses anciennes amies cependant lui firent fête et la conduisirent à la pêche, pendant que son fils restait au village jouant avec les autres enfants. Mais durant ce temps, les hommes s'aperçurent que près du rivage il y avait un loup marin; ils le surprirent avec leurs harpons, le tuèrent, et l'ayant porté au campement, ils le rôtirent et commencèrent à en manger. Le fils en mangea aussi; il en prit même un morceau et courut à la plage pour l'offrir à sa mère qui se trouvait occupée à la pêche. Il se présenta donc devant elle, lui disant: « Prends et mange; goûte comme la chair de loup marin est bonne ». À la vue de ce morceau la mère eut un terrible pressentiment; elle courut à la petite anse où elle avait laissé son mari et y trouva les traces de sang et les restes de la victime. Alors elle revint furieuse, portant un hérisson de mer (qui en ces parages sont nombreux, assez grands et fournis de grandes épines, elle en frappa plusieurs fois et avec violence la tête de son fils, lequel, tombé à la mer, se transforma en poisson, le *sciuno*, qui montre encore sa tête perforée de multiples trous.

Usages et Habitudes. — Comme on le voit dans les mythes et les légendes, les *Yagan* ont de notables différences avec les *Onas*, et cela dépend indubitablement du genre de vie qu'ils mènent quasi tout entier dans leurs canots. La mer a la plus grande part dans leurs récits et leurs superstitions. Beaucoup d'habitudes qui leur sont spéciales sont dues également au même motif. Par exemple quand une femme met au jour une petite fille, dès le lendemain, sans plus attendre, et même au cœur de l'hiver le plus rigoureux, elle prend sur ses épaules le nouveau-né et elle entre avec lui dans l'eau, s'y enfonçant jusqu'au cou. Il en est de même aussi quand ils tuent le premier guanaco d'hiver, (ce n'est en effet qu'à cette époque que le guanaco s'approche de la

plage, seul lieu où il n'y ait pas de neige, tandis qu'en été il se retire sur les montagnes), avant de le manger, ils entrent tous dans l'eau, avec cette différence que les femmes se mettent à nager, tandis que les hommes se contentent de s'avancer jusqu'à ce qu'ils n'aient de l'eau jusqu'au cou: c'est que, fait vraiment étrange, il n'y a que les femmes à savoir nager et elles en enseignent la manière aux petites filles, mais non aux jeunes garçons. Cette manière de nager des



Le vieil Onas Córnu-Kón.

femmes *Yagan* est très différente de la nôtre: elles meuvent leurs bras verticalement comme les chiens leurs pattes, et non à demi-cercle de chaque côté; elles peuvent ainsi nager même là où se trouve en abondance le varech, c'est-à-dire cette algue très longue qui empêche les mouvements circulaires.

Les canots. — Pour les *Yagan* les canots sont mille fois plus importants que les cabanes ou huttes, parce qu'ils passent dans les canaux la majeure partie de leur existence. Ces barques sont

d'une construction bien simple, longues d'environ quatre mètres sur moins d'un mètre de largeur. Le bois qu'ils emploient est l'écorce de *roble* ou de *coibo*, taillée à morceaux, fixée sur une armature également de bois, tenue tendue par des tendons entrelacés ou du jonc et renforcée à l'intérieur par des traverses de bois. Au milieu du canot se trouve un tas de terre sur lequel le feu qui sert pour l'alimentation et l'éclairage, etc, brûle constamment. Les canots sont guidés et mis en mouvement par les femmes qui manient les deux rames; les hommes, de leur côté, sont toujours sur le qui vive pour harponner le poisson. Ils connaissent aussi un système bien primitif de voileure, consistant en une toile quelconque ou une peau de phoque, soutenue par une vergue qui est elle-même suspendue à un poteau ou mât, attaché à une des traverses. La pêche faite, les canots sont tirés à sec jusqu'après des cabanes généralement de forme conique, construites avec des branches entrelacées et ayant comme portes deux ouvertures diamétralement opposées.

Lcurs armes. — Elles se réduisent au harpon, à la fronde et au dard: Les *Yagan* ne savent pas se servir de l'arc et des flèches. Le dard se compose de deux parties: d'un bâton de hêtre ou de magnolia, réduit en une section octogonale, long de deux à trois mètres, ayant comme pointe un os de baleine à la garniture dentelée, longue de 25 à 30 centimètres et solidement fixée à une extrémité du bâton. Le harpon a les mêmes dimensions et la même forme, avec cette différence que la pointe est non seulement liée au bâton, mais encore fixée à une courroie de cuir de phoque, longue de 15 à 20 mètres. La fronde se compose d'une bande de cuir qui s'amincit aux deux extrémités et à laquelle sont attachées deux cordelettes faites de tendons. C'est une arme terrible entre leurs mains, et comme l'assure Bove, à 40 ou 50 pas de distance l'animal même le plus petit est frappé et tué avec des pierres qui ne sont pas plus grosses qu'un œuf de poule. Les huttes et les canots des *Yagan* sont abondamment pourvus de ces pierres.

Aliments. — Ils les tirent principalement de la mer et ce sont: poissons, mollusques, crustacés, phoques, etc. Montés sur leurs frêles barques, ils osent traverser des canaux, pénétrer dans tous les bras si compliqués de cet archipel et même sortir en pleine mer pour y suivre une bande de dauphins et les frapper de leur harpon, ou bien encore, une baleine blessée et qui conserve dans sa chair grasseuse la pointe du harpon liée à la courroie.

Pour les *Yagan*, toutefois le mode le plus commun et le plus facile de pêcher est celui des

Onas qui cependant ne s'entendent en rien au choses maritimes; ce mode est de se saisir des coquillages qui restent à découvert sur les rochers, et les poissons qui demeurent dans les trous d'eau à marée basse. Les coquillages sont placés sur le feu jusqu'à ce qu'ils ouvrent leurs valvules et permettent ainsi d'extraire le mollusque avec l'ongle du pouce. Ils sont également friands du hérisson de mer, et emploient le même système que pour les coquillages. Les femmes se livrent aussi à la pêche d'autres poissons avec de petits hameçons, tout particulièrement au milieu du varech, et les hommes tentent de capturer des mammifères marins et de préférence les phoques dont ils utilisent toutes les parties pour aliments, vêtements ou courroies. Il ne faut pas cependant croire qu'ils ne se contentent exclusivement que de poisson: ils se nourrissent aussi d'oiseaux ou d'animaux que l'on rencontre dans les îles habitées.

Ils s'abstiennent toutefois de manger de la chair du *zorro* ou du *carancho*, car ils sont persuadés que ces animaux, se nourrissent de la chair humaine. Cet usage, très certain, sert à démontrer combien est fausse, bien que très répandue, l'opinion que les *Yagan* soient *anthrophages*. Bove dit, lui aussi qu'il a dû modifier l'opinion qu'il s'était formée en lisant le livre de Darwin: *Voyage d'un naturaliste*. Il s'attendait en effet à devoir assister chez les *Yagan* à qui sait quelles horribles scènes d'anthropophagie, meurtres, etc. mauvais traitements sur les infortunés vieillards de cette fameuse tribu!

Maladies, Mort et Signes de deuil. — Chez les *Yagan* ce sont les sorciers *Yacumus* qui servent de médecins, tout comme les *Kon*, chez les Onas. Leur manière de guérir les maladies est la même; et toute l'habileté du médecin consiste à feindre d'extraire du corps du patient les pointes de dard, de harpon ou les éclats de pierre etc. Avant de rejeter ces différents objets, le sorcier simule d'être pris de convulsions étranges, il roule les yeux, dilate les narines, gonfle les joues, et de la bouche entr'ouverte, il émet quelques sons gutturaux....

Quand la mort approche, les membres de la famille et ceux qui sont présents poussent des hurlements terribles. La mort venue, les parents les plus proches se teignent le visage et les mains de noir, s'arrachent les cheveux et se déchirent le corps avec des coquillages et des couteaux. Le cadavre enveloppé dans des chiffons est enseveli avec ses armes, si c'est un homme, avec des corbeilles et instruments de pêche, si c'est une femme. Jadis, les *Yagan* avaient coutume de brûler leurs morts dans un bois voisin du lieu du décès, et Bove, qui l'affirme,

carre que la précipitation avec laquelle s'exécutait l'opération portait à des surprises fort déplaisantes. Par exemple dit-il, un indien « accompagnait vers le lieu des funérailles un de ses parents qu'il croyait mort. Que de larmes! quel désespoir lorsque le *Yacumus* donna au trépassé le dernier adieu et mit le feu au bûcher sur lequel on avait placé le cadavre; mais, ô surprise! à peine les flammes commençaient-elles à brûler les chairs que le mort s'élança vers les pleureurs. La chaleur l'avait fait revenir à lui-même la mort n'avait été qu'un long évanouissement auquel, semble-t-il, les fuégiens sont souvent sujets ».

Aujourd'hui cependant les *Yagan* ont abandonné l'usage de la crémation quand il s'agit de décès qui se produisent dans les endroits qu'ils fréquentent, mais ils le conservent lorsque quelqu'un des leurs vient à mourir dans une localité étrangère. Alors les compagnons du défunt brûlent le cadavre afin que... les ennemis ne prennent pas ses ossements pour en faire des armes pour la pêche!

Ici encore, comme chez les *Onas*, les parents du défunt détruisent par le feu la hutte où il a habité, et ils en abandonnent l'endroit pour un certain laps de temps. Il semble qu'ils ne conservent pas un long et douloureux souvenir de leurs défunts, et que les cris qu'ils poussent, les blessures qu'ils se font à l'occasion de la mort d'un parent, soient plus un effet d'habitude que de véritable douleur. Bove à son grand étonnement, ne trouva pas grande difficulté à se rendre possesseur de quelques squelettes de défunts que lui cédèrent les parents mêmes: ainsi, un indien du nom de Fred ne se montra nullement revêché à vendre son propre père, et l'adieu qu'il lui donna sur son crâne, alors qu'il le mettait en caisse, fit clairement voir que le souvenir des morts ne trouble pas le moins du monde l'esprit de ceux qui leur survivent!....

Quand aux âmes des trépassés, les *Yagan* croient qu'elles errent par les bois et les montagnes toujours sans repos et profondément endolories, si en cette vie elles furent mauvaises; joyeuses et tranquilles si elles furent bonnes sur cette terre.

La langue. — Voici comment Bove s'exprime en parlant de la langue des *Yagan*: « L'état si bas dans lequel ils sont actuellement tombés contraste sensiblement avec la richesse de leur langue, qui conduit à l'hypothèse d'une origine bien supérieure à l'état actuel. La langue *yagan* est, sans contredit, une des plus anciennes et des plus pures. Elle est extraordinairement complète dans sa grammaire et dans son dictionnaire. La langue des *Yagan* diffère sensible-

ment de celle de leurs voisins *Alacaluf* et *Onas*, et autant les paroles de ceux-ci sont dures, gutturales, formées de consonnes, autant les mots des *Yagan* sont doux, agréables, pleins de voyelles. Une telle richesse de langage donne à ces Indiens une facilité oratoire vraiment surprenante. J'ai vu des centaines de fois des vieillards réunis dans les cabanes, prenant la parole et la gardant des heures et des heures sans jamais s'arrêter, sans un abaissement de la voix, sans le moindre signe qui révélât le moindre effort de la part de l'orateur..... » M. Toma Bridges, aujourd'hui mort, avait recueilli plus de 3000 termes ou mots. Ce manuscrit qui aurait été d'un si précieux contribut à la science des langues, d'autant plus que la race des *Yagan* menace de s'éteindre, a eu une fin bien regrettable. Il avait été prêté au docteur Cooke (le fameux faux *découvreur* du Pôle Nord) qui avait passé là et soigné M. Bridge, mais le docteur ne le restitua pas, et on le croit aujourd'hui perdu.

L'unique document littéraire en cette langue *yagan* est la version des Actes des Apôtres traduite par le regretté M. Toma Bridges; il a été imprimé à Londres et notre musée en possède une copie....

TRESOR SPIRITUEL.

Les Coopérateurs Salésiens qui, après s'être confessés et avoir dévotement **communié**, **visiteront** quelque église ou chapelle publique, de même que ceux qui, vivant en communauté, **visiteront** leur Oratoire, et y **prieront** aux intentions du Souverain Pontife, peuvent gagner l'INDULGENCE PLENIÈRE:

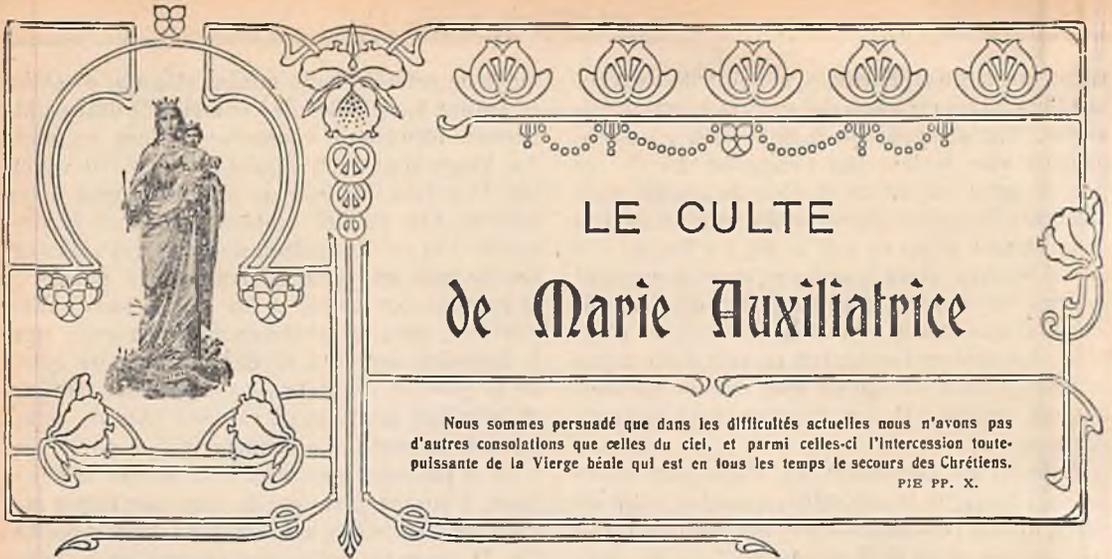
chaque mois:

- 1) un jour dans le mois, à leur choix;
- 2) le jour où ils feront l'exercice de la *Bonne Mort*;
- 3) le jour où ils assisteront à la conférence mensuelle,

Du 1^{er} août au 1^{er} septembre 1912.

- 6 août: Transfiguration de N. S. Jésus-Christ.
15 août: Solennité de l'Assomption de la T. S. Vierge.
16 août: Fête de S. Roch.
25 août: Fête du Très Pur Cœur de Marie.

De plus, toutes les fois que les Coopérateurs réciteront cinq *Pater*, *Ave* et *Gloria* pour la prospérité de l'Église, et un autre *Pater*, *Ave*, et *Gloria* aux intentions du Souverain Pontife, ils gagneront toutes les Indulgences des Stations de Rome, de la Portioncule, de Jérusalem et de S. Jacques de Compostelle.



Nous sommes persuadé que dans les difficultés actuelles nous n'avons pas d'autres consolations que celles du ciel, et parmi celles-ci l'intercession toute-puissante de la Vierge béate qui est en tous les temps le secours des Chrétiens.

PIE PP. X.

Pèlerinage spirituel pour le 24 courant.

Nous invitons les dévots à Marie Auxiliatrice à faire un pèlerinage spirituel au Sanctuaire du Valdocco, le 24 de ce mois et à s'y unir à nos prières.

Outre les intentions particulières de nos bienfaiteurs, nous aurons encore, dans les cérémonies spéciales qui se font ce jour-là comme au 24 de chaque mois, l'intention générale suivante :

À la veille du Couronnement de la T. S. Vierge, au jour de sa glorieuse Assomption au Ciel, nous supplierons cette Bonne Mère de nous aider à marcher sur ses traces par la pratique de ses vertus, afin qu'à notre dernier jour nous jouissions de ses saints embrassements.

Grâces et Faveurs

J'avais promis à Notre Dame Auxiliatrice, si elle m'accordait plusieurs grâces dont j'avais besoin, de lui envoyer en actions de grâces la somme de dix francs pour une Messe et les Œuvres de D. Bosco. Ayant déjà beaucoup obtenu, j'accomplis ma promesse. Ci-joint le mandat-poste.

Vincennes, 23 mai 1912.

Vve S. F.

Je me trouvais dans une situation très difficile et je ne savais pas comment en sortir. Il s'agissait de mon avenir et je ne voyais aucun remède. J'avais promis à Notre Dame

Auxiliatrice : cinq francs pour les Œuvres de D. Bosco si j'obtenais une faveur bien désirée.

Gloire à cette Bonne Mère ! Tout a réussi à souhait. Que tous ceux qui se trouvent dans la peine recourent à la T. S. Vierge qui, tôt ou tard, vient toujours au secours de ses enfants.

X, 23 mai 1912.

B. P.

J'avais promis à Notre Dame Auxiliatrice une offrande de cinq francs et une insertion dans le *Bulletin Salésien* si j'obtenais une grâce que je demandais. J'ai été exaucée et je viens accomplir ma promesse, demandant à cette Bonne Mère de me protéger encore pour une autre grâce que je sollicite d'Elle.

Villefranche-du-Queyran, mai 1912.

A. M.

Ayant obtenu par l'intercession de Notre Dame Auxiliatrice une grâce temporelle des plus importantes, je suis heureux de lui témoigner ma reconnaissance par une offrande de quarante francs, destinée à la célébration de huit Messes d'actions de grâces et aux Œuvres Salésiennes.

Paris, 16 mai 1912.

G. G.

Mille actions de grâces à Notre Dame Auxiliatrice ! Je lui avais recommandé avec supplications mon pauvre frère habitant l'Amérique et vivant loin du Bon Dieu. La bonne Madone du Vénérable Dom Bosco m'a exaucée.

J'avais écrit à mon frère et je lui demandais de réciter trois *Ave Maria*, après qu'il aurait lu ma lettre, et d'ajouter après chaque *Ave* : Vénérable D. Bosco, priez pour moi !... Il vient de me répondre qu'il avait récité la prière demandée et que, depuis quelques jours, il la disait trois fois par jour ! Je dois donc

cette conversion à Notre Dame Auxiliatrice et au Vén. Dom Bosco.

Belgique, 28 mai 1912.

Anonyme.

J'ai invoqué la Très Sainte Vierge Marie sous le vocable de Notre Dame Auxiliatrice, Secours des Chrétiens, promettant une petite offrande et une insertion dans le *Bulletin Salésien*, si j'étais exaucée. Cette bonne Mère a entendu mes prières et je viens m'acquitter de ma promesse et remercier de tout mon cœur la bonne Madone de Dom Bosco de sa maternelle protection, des grâces qu'Elle m'a accordées et de tout ce que je lui dois. Je voudrais proclamer bien haut ma confiance et ma reconnaissance afin que d'autres pensent et aiment à l'invoquer sous ce beau vocable de secours des chrétiens. Je la supplie de me continuer toujours son divin secours et je veux être toujours son enfant aimante et reconnaissante. — Ci-joint la petite somme de trois francs en actions de grâces.

La Garenne, 4 mai 1912.

G. A.

J'avais promis à Notre Dame Auxiliatrice de lui témoigner ma reconnaissance par une insertion dans le *Bulletin Salésien* si j'obtenais une grâce temporelle très importante. Ayant été exaucée je remplis ma promesse et vous envoie la somme de dix francs pour les Orphelins de D. Bosco.

Nice, 10 juin 1912.

C. de T.

Un membre de notre famille, ayant promis d'envoyer au Sanctuaire de Notre Dame Auxiliatrice pour les Œuvres du Vén. D. Bosco la somme de vingt-cinq francs s'il revenait à mieux dans une maladie désespérée, s'empresse de mettre sa promesse à exécution, un mieux tout-à-fait extraordinaire s'étant déclaré après une Neuvaine faite à cette intention. — Ci-inclus en conséquence un mandat-poste de 25 francs.

Saint-Just (Ardèche), 3 juin 1912.

L. G.

Je viens d'être gravement malade et j'ai promis dans une crise de souffrances horribles de faire célébrer plusieurs Messes dont une à l'autel de Marie Auxiliatrice, en reconnaissance à cette bonne Mère qui m'a soulagée. Ci-joint un mandat-poste de six francs.

Fribourg, 3 juin 1912.

L. de L.

Ci-inclus dix francs pour les Œuvres Salésiennes en vous priant de dire une Messe d'actions de grâces en l'honneur de N. D.

Auxiliatrice et en vous demandant de publier la faveur que je viens d'obtenir. Je viens d'avoir mon excellent fils très malade, et dans mon angoisse douloureuse j'ai crié ma peine à Marie Auxiliatrice, en récitant le *Souvenez-vous* que plusieurs fois déjà dans le *Bulletin*, vous avez prié de réciter. J'ai été exaucée; mon fils va de mieux en mieux. Reconnaisance infinie à la Mère de Dieu qui a obtenu de son Fils la guérison du mien.

Genève, 29 juin 1912.

A. P.

Ayant obtenu par l'intercession de Notre Dame Auxiliatrice une grâce temporelle, je suis heureuse de lui témoigner ma reconnaissance par une petite offrande de deux francs, avec prière de vouloir bien l'insérer sur le *Bulletin Salésien*. — Je demande de plus de ferventes prières pour l'obtention d'une autre très grande grâce que je désire formellement avec nouvelle promesse

St. Just (Marseille), 4 juin 1912.

A. C.

Remercîments à N. D. Auxiliatrice, à S. Antoine et à D. Bosco pour la guérison d'une indisposition qui pouvait devenir grave et qui s'est dissipée plus vite qu'on ne pouvait l'espérer. Ci-joint 3 fr 50, en reconnaissance.

Toulon, 21 juin 1912.

A. M.

Reconnaissance à Notre Dame Auxiliatrice pour un bienfait reçu le jour même de sa fête.

Nice, 21 juin 1912.

J. M.

Pour remercier Notre Dame Auxiliatrice de plusieurs faveurs obtenues par son intercession et la prier de nouveau pour une guérison que l'on souhaite rapide, j'ai l'honneur de vous adresser ci-joint la somme de cinquante francs en vous priant de vouloir bien faire célébrer de suite ou au plus tôt une Messe afin d'obtenir de Notre Bonne Mère du Ciel la guérison d'un collaborateur qui souffre.

Saint-Pol, 14 juin 1912.

B.

Les personnes énumérées dans la liste suivante déclarent devoir à Marie Auxiliatrice, honorée dans le Sanctuaire du Valdocco à Turin, de la reconnaissance pour des grâces et des faveurs obtenues par son entremise à la suite de prières, aumônes, sacrifice de la Messe, etc.

Anvers — G. B.: 50 fr, pour plusieurs faveurs obtenues.

Arvier — A. G.: 2 fr, en remerciements pour le rétablissement d'une santé.

Bandol — R. G.: en reconnaissance de deux grâces obtenues.

Caudebec — C. M.: 5 fr, pour grâce obtenue.
Croix-de-Vic — G. Q.: 8 fr, pour grâce obtenue.
Domblans — D. M.: 5 fr, pour guérison obtenue.
La Croix par Nevers — A. de L.: 20 fr, pour deux Messes et demande de prières.
Lac-S. Jean (Canada) — A. L.: 5 fr, en reconnaissance de faveurs obtenues.
Le Caire — A. E. B.: 50 fr, pour une grâce accordée d'une façon manifeste.
Le Vévent (Hte. Garonne) — B. P.: 50 fr, en remerciements d'une guérison et demande de prières.
Lille — H. E.: pour assistance dans une affaire difficile heureusement terminée.
Lille — N. N.: pour grâce obtenue.
Liège — Mme L. D.: 20 fr, pour grâce reçue.
Lille — P. C. J.: 10 fr, pour demande de prières.
Machézal — J. B. L.: 5 fr, pour grâce temporelle obtenue et demande d'une nouvelle faveur.
Maine et Loire — L. M.: 40 fr, en reconnaissance pour le maintien d'une santé bien chère et le résultat d'une élection.
Montpellier — P. R. C.: 5 fr, pour réussite d'une opération dangereuse.
Montpellier — R. T.: 4 fr, pour deux Messes en actions de grâces d'une guérison.
Mons — W.: 5 fr, en actions de grâces pour une guérison obtenue.
Montpellier — Mme P. C.: 10 fr, pour amélioration dans la santé.
Marseille — A. P.: 5 fr, pour grâce reçue et demande de prières.
Namur — Anonyme: 15 fr, pour deux grâces obtenues.
Paris — P. L.: 20 fr, pour grâce reçue et demande de prières.
Pau — A. R.: 100 fr, pour grâce temporelle.
Pézenas — M. R.: 5 fr, pour amélioration d'une santé.
Reims — G. P.: 5 fr, Pour grâce obtenue et demande de prières.
Smyrne — A. R.: 50 fr, pour plusieurs grâces obtenues.
Saint-Félicien (Canada) — M. E. L.: 5 fr, en action de grâce pour faveur obtenue.
Smyrne — E. G.: 10 fr, en reconnaissance d'une grâce spirituelle obtenue par l'entremise de Dominique Savio.
Thiers — M. M.: 10 fr, dont 5 pour une Messe d'actions de grâces et 5 autres en reconnaissance de faveurs obtenues.
Valence — M. T.: en remerciements d'une grâce.
Var — R. G.: pour grâce obtenue.
Vienne — A. T.: 5 fr, en reconnaissance de plusieurs grâces.
Valenciennes — Anonyme: 5 fr, pour recommandation à N. D. A.
Versailles — E. B.: 3 fr, pour faveur obtenue.
Yonne — M. T.: 5 fr, pour grâce obtenue et demande d'autres faveurs.
Welkemaede — Anonyme: 27 fr, pour plusieurs grâces temporelles reçues.
X — Anonyme: 10 fr, pour une grâce obtenue.
X — Anonyme: pour une grâce signalée reçue.
X — Anonyme: 5 fr, pour une guérison obtenue.
X — L. A.: 2 fr, pour remerciements.

VARIÉTÉS.

Zèle généreux.

Une jardinière qui, chaque matin, de la place où elle vendait des légumes de son jardin, voyait passer, allant et venant, les élèves de l'école paroissiale, fut touchée de la candeur et de la modestie que reflétait le front d'un de ces enfants. Elle connaissait sa mère, une pauvre veuve qui avait beaucoup de peine à vivre.

Et chaque matin elle disait à l'ange gardien de cet enfant qui passait près d'elle:

Bon ange ! conservez-le innocent ! — Sa pensée n'a l'a't pas au-delà. Un jour, cet ange gardien qu'elle priait, dit tout bas quelques mots à la pauvre revendeuse, quelques mots qui l'effrayèrent et la firent presque rougir.

Ce jour-là, elle avait fait un inventaire et avait trouvé un bénéfice auquel elle ne s'attendait pas; cette somme l'embarrassait un peu: Qu'en ferai-je? se dit-elle?

Ce fut alors que l'ange du petit écolier lui dit au moment où il passait auprès d'elle et où elle le lui recommandait: « Si tu en faisais un prêtre? ».

Je l'ai dit, cette parole l'effraya d'abord, mais elle s'acclimata petit à petit dans son âme; elle se changea en désir; ce désir devint une force; elle vit ce qu'elle pouvait économiser et.... l'enfant fut placé par elle même au Petit-Séminaire.

Et Dieu bénit cette œuvre, et à force de travail, d'ordre, de privations aussi, le petit écolier monta au Grand Séminaire.

La jardinière n'a pas joni sur la terre de sa bonne action. Dieu l'a rappelée à lui quelques mois avant que son protégé fut prêtre; mais qu'elle a dû être belle la réception que Dieu lui a faite au Paradis. Et quelle joie elle dut ressentir là-haut, quand elle comprit toute la gloire qui revenait à Dieu des messes célébrées par son *petit ange*, comme elle l'appelait!

Gounod et la Messe.

Un jour, le grand compositeur Gounod disait avec un enthousiasme et un feu qu'il ne faut pas chercher à décrire: « La messe! la messe! tout est contenu dans la messe. Après avoir fait dix, vingt, trente messes en musique, il reste encore la messe toute entière. Sujet toujours nouveau, sujet inépuisable! » La Messe est comme le soleil: on a beau le contempler, l'admirer, il est toujours nouveau, et l'aurore est toujours charmante. A genoux donc, à genoux devant la messe, ce soleil des exercices spirituels, comme l'appelle S. François de Sales.

Gounod servait un jour la messe à Paris au P. Dulong de Rosnay.

Durant la lecture de l'Évangile, il resta près du prêtre. La lecture finie, le servant dit au prêtre:

— Père, que c'est beau! Répétez encore une fois.

Et le P. Dulong de Rosnay racontant le fait, ajoutait:

— Ce n'est pas bien liturgique de lire deux fois l'Évangile; mais pour satisfaire la piété de mon enfant de chœur, je le lus une seconde fois.

Le texte évangélique résonnait aux oreilles de l'artiste comme une mélodie céleste....



CHRONIQUE SALÉSIENNE

TURIN. — **Hommages à D. Albéra.** — Notre vénéré Père recevait le 22 juin au soir, les hommages de ses fils au cours d'une séance toute de famille, où discours, chants et morceaux de musique s'entremêlaient pour célébrer avec un enthousiasme toujours nouveau le digne successeur de D. Bosco et de D. Rua.

Et D. Albéra dont la douce et belle figure semblait animée d'un souffle de jeunesse éternelle prenait place sur l'ample scène du théâtre, entre les vénérés D. J. B. Francesia et D. J. B. Lemoyne, entouré de tous les autres membres du Chapitre Supérieur de notre Pieuse Société, et saluant l'immense quantité des jeunes gens et enfants d'un sourire bien paternel.

C'est une tradition chez les Salésiens qu'en hommage au Vén. D. Bosco, la célébration de la fête du Recteur Majeur doive, chaque année, coïncider avec la solennité de S. Jean Baptiste. Et c'est pour cela que les fils du grand D. Bosco dédièrent à leur très aimé Père cette séance du 22 juin dernier.

D. Anzini ouvrit l'académie par un discours qui étincelait de doux souvenirs établit toute la reconnaissance que la famille salésienne nourrit pour D. Albéra, rappelant, dans une affectueuse pensée les figures de Mgr Cagliari, D. Francesia et D. Lemoyne, trois des plus anciens disciples de D. Bosco.

D. Lemoyne, toujours l'artiste renommé, le poète aux inspirations inépuisables lut d'une voix forte qui trahissait cependant une grande émotion un hymne à D. Albéra, hymne aussitôt mis en musique par le Maestro chevalier Dogliani et sagement exécuté par tous les enfants de l'Oratoire qu'accompagnait la musique instrumentale.

Le prof. chevalier P. Gribaudo, conseiller municipal de Turin, toujours heureux de manifester sa reconnaissance envers ses maîtres salésiens, exprima en d'harmonieuses phrases ce sentiment de reconnaissance que tous les Anciens Elèves disséminés dans toutes les parties du monde nourrissent pour D. Albéra et ses infatigables Coopérateurs. Tôt après, M. l'avocat P. Battù lui présentait les respectueux hommages du Cercle « D. Bosco ».

Des interprètes des différents Etablissements salésiens du Piémont exprimèrent les sentiments d'affection que tous éprouvaient pour le vénéré Supérieur.

Les pauvres petits Smyrniens expulsés de la Turquie et recueillis pas la paternelle sollicitude de D. Albéra étaient là aussi dans leur simple et élégant costume dû à la pitié de généreuses Coopératrices et Patronnesses. Ils furent très applaudis, mais de leur côté, garçons et petites filles rivalisèrent avec leurs nouveaux amis pour manifester leur joie et leur reconnaissance envers le nouveau

Père qu'il a plû à la divine Providence de leur donner.

Enfin D. Albéra se leva pour remercier toute l'assemblée des vœux et souhaits qui lui avaient été adressés au cours de cette magnifique séance. Il le fit avec la sainte modestie de l'apôtre qui accomplit des choses merveilleuses pour Dieu et qui ne veut s'attribuer aucun mérite. Il termina ses quelques paroles en donnant sa bénédiction paternelle, tandis que les applaudissements et les vivats jaillissaient spontanément de l'immense salle en l'honneur du Successeur de D. Rua, du conservateur fidèle de l'esprit de Dom Bosco....

SAINT-DENIS-WESTREM (Belgique) — **1^{ère} Communion et Confirmation à l'Institut S. Joseph.** —

La cérémonie de la communion solennelle et de la rénovation des vœux du baptême de 12 orphelins préparés avec soin, a été célébrée le lundi de la Pentecôte avec l'éclat accoutumé, dans notre chapelle parée et enguirlandée. Les divers offices de cette grande journée ont été reliaussés par des chants parfaitement exécutés et qui ont produit sur l'assistance une profonde impression.

M. le directeur pendant la sainte Messe, a prononcé une allocution émouvante. C'est dans un esprit de foi et de reconnaissance admirable que les jeunes enfants ont accompli ce grand acte, causant, par leur piété et leur excellente tenue, une joie indicible à leurs parents, à leurs bienfaiteurs, à leurs dévoués et dignes maîtres et aux camarades qui avaient tenu à les accompagner à la Table Sainte.

Fasse le ciel qu'un jour ils se souviennent du serment solennel fait en face des autels de rester des catholiques sans peur et sans reproche dans ce monde lâche et corrompu!

Le lendemain mardi de la Pentecôte Sa Grandeur Monseigneur Stillemans Evêque de Gand a voulu honorer les R. Pères Salesiens en conférant la Confirmation dans sa chapelle particulière aux orphelins de D. Bosco qui avaient la veille fait leur Communion solennelle.

Monsieur Ed. Bourdin grand ami de l'œuvre Salésienne gantoise fut leur parrain, et joyeux comme des anges les chers enfants conduits par leur Directeur firent comme clôture de la fête un pèlerinage le jour même à N. D. de Oostanker.

Instruire, confirmer et consacrer les enfants à Jésus et Marie dans la religion chrétienne, tel est le but que D. Bosco rêvait et poursuivait pour la jeunesse.

LIÈGE — 24 Mai. — **Fête de N. D. Auxiliatrice.** — Les fêtes se poursuivent avec une belle ardeur.

Le 24 Mai l'église St. François de Sales est archicomble. A 10 heures la grand'Messe pontificale est célébrée par le Révérendissime D. Edmond Gyselinck, abbé mitré du Val-Dieu.

Dieu, dont la bonté est infinie aura certes eu pour agréables les prières, les hymnes de louanges, les ardentés supplications adressées à sa Très Sainte Mère.

Qu'Il daigne affermir ce qu'Il a opéré en nous!

Puissions-nous toujours être aussi vaillants à son service qu'en ces jours heureux! Puisse la Congrégation Salésienne se développer encore, étendre

Un splendide cortège où l'on voyait plus de dix bannières, parmi lesquelles celles de la Commune et de l'Établissement Salésien, et précédé de la fanfare de la société gymnastique, parcourut les rues de la ville, à travers une foule compacte et vint s'arrêter sur la grande place de l'Oratoire même. Là, entourant le Vicaire-Archiprêtre Rév. Badelli, le syndic-maire, le préteur et d'autres notables personnalités, prirent place le R. Don Grosso, directeur de l'Institut de Foglizzo, représentant le Chapitre Supérieur de notre Pieuse Société, D. Branca, directeur de l'Oratoire local,



CALUSO — Groupe d'Anciens Elèves.

ses bienfaisants rameaux sur notre chère Belgique et y faire de nouvelles conquêtes: pour Dieu et Notre-Dame Auxiliatrice!

Amédée Gilkinet

Rédacteur au *Courrier de Herve*.

CALUSO. — Inauguration d'un buste de Dom Bosco, offert par la nouvelle Association des Anciens Elèves Salésiens. — Nous recevons de Caluso cette relation en date du 5 mai:

« C'est avec un enthousiasme indicible que se sont déroulées ici, aujourd'hui les fêtes organisées par les professeurs et les élèves de l'Oratoire salésien à l'occasion de l'inauguration d'un buste du Vén. D. Bosco et de la constitution de l'Association entre les Anciens Elèves.

D. Rimini qui avait été pendant six ans son prédécesseur, le président de la nouvelle Association M. l'avocat Bianco.

Lorsque tomba le voile qui cachait le buste et que celui-ci apparut au milieu des trophées de drapeaux, de palmiers et d'orangers, la foule se livra à une interminable ovation. Dès qu'un silence relatif peut être obtenu, l'avocat Bianco présente M. l'avocat Vincent Battù qui, en des phrases bien senties, prononce une vigoureuse et brillante apothéose du grand apôtre de la jeunesse. Après cet éloquent discours bien des fois coupé par de longs applaudissements, la société sportive *Fortis* d'Ivrée exécute de gracieux et difficiles mouvements de gymnastique qui intéressent vivement le nombreux public. La musique instrumentale

et la fanfare sont très applaudies et la chorale rend admirablement bien l'hymne à D. Bosco et l'hymne salésien.

Au banquet qui suivit l'assemblée des Anciens Élèves et la constitution de la nouvelle Association, divers orateurs prirent la parole, tous très applaudis les uns et les autres.

En somme cette journée inoubliable fut une nouvelle et splendide affirmation des sympathies que les Salésiens savent rencontrer partout.

≡≡≡ NECROLOGIE ≡≡≡

Monsieur Pierre Limbourg.

L y a quelques jours, M. Pierre Limbourg était frappé par l'inexorable mort à un âge où nous pouvions espérer que Dieu le conserverait encore plusieurs années à l'affection de sa famille et de ses nombreux amis.

Verviers a perdu en M. Limbourg un homme de bien dans toute l'acception de ce mot, qui laissera un nom dans son histoire, et la *Société des Jeunes Ouvriers* pleure son vénéré Fondateur et Président.

C'est en 1864 que M. Limbourg, aidé et encouragé par les fils de plusieurs grandes familles catholiques verviétoises parmi lesquels se trouvait M. le Vicomte Simonis, Président d'honneur, fonda la *Société des Jeunes Ouvriers*.

M. Limbourg avait vingt ans. Il n'était plus un enfant, mais il n'était pas encore un homme. À cet âge où la plupart n'envisagent la vie que sous son aspect séduisant et ne sont guère épris des idées de renoncement et de sacrifice, M. Limbourg apparut comme un être d'exception, comme un soldat d'élite délégué par la Providence à une mission d'honneur.

Il n'a jamais cherché sa route. Dès qu'ils eut achevé ses études, on put voir la rectitude de son tracé: le dévouement aux ouvriers. L'amélioration du sort des classes laborieuses, leur élévation vers un idéal de progrès matériel et moral, constituèrent la but de sa vie et l'on peut dire que jamais il n'a failli à la mission sublime qu'il s'était imposée à lui-même.

Sa tâche était rude, certes; mais il était de taille à la mener à bien. Il possédait une vive intelligence, une inépuisable bonté, un merveilleux talent d'orateur, un admirable désintéressement et de plus, une qualité qui renforçait toutes les autres, l'empreinte chrétienne imprimée à une grande profondeur.

Il fut avant tout l'homme des patronages catholiques, le précurseur averti, l'éducateur de la jeunesse populaire. Il avait compris que la doctrine du Christ ne devait pas se limiter aux églises, mais qu'elle devait déborder partout, dans les écoles, dans les cercles, les usi-

nes, les ateliers. Il était convaincu qu'elle était l'antidote certain des mauvaises théories sociales dont il craignait l'éclosion et dont il voulait préserver les jeunes couches.

Ayant constaté que beaucoup d'enfants mis en apprentissage après avoir fait la première Communion, perdaient tout contact régulier avec l'église et l'école, et désirant maintenir dans ces jeunes âmes la foi chrétienne qui devait être leur sauvegarde, leur soutien et leur stimulant, il fonda la *Société des Jeunes Ouvriers* qui abrita bientôt un grand nombre d'apprentis sous ses ailes tutélaires.



Tel fut le commencement de l'admirable apostolat de M. Limbourg qui se perpétua pendant 48 ans!

Que de générations ont passé dans la chère Société si accueillante, si bienfaisante et qui était pour ses membres comme une seconde famille dont M. Limbourg était le père!...

Chrétien de pied en cap, cet homme à l'intelligence supérieure, aux brillantes capacités, avait renoncé aux égoïstes victoires de la renommée. Il avait des ambitions plus fortes et plus hautes; il voulait atteindre un but de progrès et de bonheur humains qui le tint toute sa vie en haleine...

M. Limbourg fut le directeur des *Jeunes Ouvriers* depuis l'origine (7 avril 1864) jusqu'à l'arrivée des Salésiens de Dom Bosco en 1900; il prit alors présidence, succédant à M. le Vicomte Simonis devenu président d'honneur.

Il aspirait avec bonheur à pouvoir célébrer le 50^{ème} Anniversaire de son œuvre de prédilection, la « Société des Jeunes Ouvriers ».

Dieu en décida autrement. Il est mort au champ d'honneur, travaillant jusqu'à son dernier jour, et ayant gardé jusqu'aux suprêmes moments cet esprit profond et prompt à la fois qui semblait jaillir d'yeux vifs et clairs.

La mort de M. Pierre Limbourg fut la mort d'un saint et ses funérailles, d'une simplicité voulue et imposée par lui, furent des plus impressionnantes. Y assistait toute une foule compacte au milieu de laquelle se voyaient des délégations de toutes les Sociétés Catholiques de Belgique.

Nous signalons parmi les Salésiens M. l'abbé F. Scalon, accompagnant M. l'abbé Blain, l'actuel directeur de l'Œuvre Verviéttoise, M. M. Cosson, Chevet, Pierre, Gautier, directeurs de maisons salésiennes. Au Cimetière une dernière absoute fut donnée par M. l'abbé Cosson, qui avait été le compagnon de travail et d'abnégation du défunt pendant onze ans, et qui était accouru exprès de Guernesey pour s'unir au deuil commun.

Puisse l'exemple de sa vie et de sa mort, en même temps que les nombreuses et sincères marques d'estime qui lui furent données en ces jours de deuil, atténuer un peu la profonde douleur de sa famille, à qui nous présentons nos chrétiennes condoléances.

COOPÉRATEURS DÉFUNTS

† France.

AMIENS: M. l'abbé Le Bouthors, *Amiens*.

CAHORS: M. l'abbé Bonnefous, *Labastide-Capdenac*.

COUTANCES: M. l'abbé Viel de Hauménil, *Cherbourg*.

DIGNE: M. le chanoine Blanc, archiprêtre, *Forcalquier*.

POITIERS: M. le chanoine Poplinaux, *Poitiers*.

REIMS: M. l'abbé Roze, ancien curé, *Gomont*.

SENS: M. le chanoine Mémain, doyen du Chapitre, *Sens*.

— M. l'abbé Louis Pion, curé, *Villeneuve-St-Salves*.

TROYES: M. l'abbé Jaillant, archiprêtre, *Bar-Sur-Seine*.

PARIS: Rde Mère Sainte-Thérèse, des Auxiliaires du Purgatoire, *Paris*.

CLERMONT-FERRAND: Sœur Marie-Antonia, Religieuse de la Miséricorde, *Combronde*.

— Sœur St Lucien, Religieuse de la Miséricorde, *Combronde*.

†

AMIENS: Mlle Le Roy, *Amiens*.

ANGERS: Mlle Marie Chambord, *Chemillé*.

— M. Guichet, *S. Georges-sur-Loire*.

ANNECY: Mlle Marie Balmens, *Viuz-Faverge*.

BAYEUX: Mme veuve Marois, *Honfleur*.

BEAUVAIS: Mlle Dellebourse, *Senlis*.

BORDEAUX: Mme veuve V. Lambinet, née L. A. Arfort, *Bordeaux*.

CAMBRAI: M. Fernand Delannoy, *Englefontaine*.

— Mme Romaine Aichin, *Saint-Benin*.

COUTANCES: M. Paul Jouvin, *S. Nicolas-près-Granville*.

DIJON: M. Eugène Cavard-Marie, *Dijon*.

GRENOBLE: Mme M. A. Garnier-Girard, *Chichiliane*.

LANGRES: Mme Hannequin, *Bourmont*.

— M. Paul Raillard, *Orgez*.

LE MANS: Mlle Geneviève La Mache, *Le Tronchet*.

MONTPELLIER: M. Laurent Costes, *Castric*.

NANTES: Mlle Philomène Gauthier, *Boussay*.

— Mlle de la Plazède, *Guérande*.

— Mlle Mathilde Mahaut, *Pringuiau*.

— Mme Senet de la Laude, *Nantes*.

PARIS: Mme A. Groshenry, *Aubervilliers*.

— M. Louis Drusant, *Courbevoie*.

— Mme veuve Noblet, *Neuilly-sur-Seine*.

— M. Joseph-Adolphe Gillet, *Paris*.

— Mme la marquise de Gontaut-St-Blancard, *Paris*.

— Mme veuve Charles Martin, née Julie Louvet, *Saint-Cloud*.

LE PUY: Mme Annette Domois, *Ailleux*.

— Mme veuve Fayard de Chazelles, *St-Didier-la-Steauve*.

REIMS: Mme Lurquin, *Reims*.

ROUEN: Mme veuve Calon, *Sotteville-lès-Rouen*.

SAINT-BRIEUC: M. Julien Heurtel, *Binic*.

— Mme Amelina Cady, *Binic*.

— M. Louis Nomy, *Saint-Brieuc*.

TOULOUSE — M. Salvy, *Le Vernet*.

VANNES: M. René Prioux, *Guillivier*.

— M. Cotonec, *Kerentrech-Lorient*.

— Mme Jeanne Danet, *Saint-Jacut*.

VERSAILLES: Mme Sylvain Lucas, *Argenteuil*.

†

Autres pays.

ALSACE: LORRAINE: Mlle Marie Louise Wassler *Colmar*.

— Mme veuve Jeanne Klein, née Müller, *Rufach*.

— M. Pierre Michy, *Hettange-le-Grande*.

— Mme Marguerite Fey, *Hettange-le-Grande*.

BELGIQUE: M. Pierre Henry Goddefroy, *Bruges*.

— Mme veuve Charles Van Maële, née Rosalie Aërnoudt, *Bruges*.

— M. Delmaere, *Tournai*.

— M. Noulet, *Tournai*.

— Mme Robbe, *Tournai*.

— M. François-Joseph, Sepulchre, *Hovelange*.

CANADA: M. G. Dosithé Carrière, *Montréal*.

— M. Cléophas Savaria, *Montréal*.

— Mme André Hébert, née Rosalie Sainte-Marie, *S. Rémy-de-Napierville*.

— Mme Alphonsine Poirier, *S. Rémy-de-Napierville*.

RÉUNION (île de la): Mme Rémy le Garnisson, née Nazie Poncé, *St-Paul*.

— Mlle Louis de Villèle, *Saint-Leu*.

Nouvelle et importante publication

L'ÉDITION TYPE
DU
GRADUALE ROMANUM

PUBLIÉE PAR ORDRE
DE S. S. PIE P. P. X.

Les journaux ont annoncé la publication des livres de chant grégorien en en rapportant tout le mérite au Très Saint Père qui en est le restaurateur.

La Librairie Salésienne est heureuse non seulement de communiquer cette nouvelle, mais de pouvoir concourir d'une manière directe à cette restauration grégorienne. Étant en effet une des très rares Maisons Éditrices autorisées par le Souverain Pontife à publier les nouvelles éditions des livres de chant liturgique, elle met en vente — au prix déjà fixé à Rome, de 6 francs — *l'édition pontificale même, telle qu'elle a été imprimée sur les presses de la Typographie Vaticane*, du

Graduale Romanum

contenant le *Propre du Temps et des Saints* et l'*Ordinaire de la Messe* (avec toutes les Messes et leurs différentes parties).

L'Édition d'un format élégant, 24,4 centim. sur 15,4, renfermant environ 1000 pages, sur papier à la cuve, avec impression très claire du texte et des annotations de Solesmes, est, dans son ensemble, d'une valeur bien supérieure au prix indiqué ci-dessus.

Comme le nombre des exemplaires est assez restreint, prière d'envoyer rapidement les commandes.

ŒUVRES MUSICALES

(Extrait du catalogue de la même Librairie).

1 ^o Missa de Angelis, 25 ^e édition	0,10 cent.
avec accompagnement de l'orgue	0,80 »
2 ^o Missa Tempore Paschali, avec <i>Vidi aquam</i>	0,10 »
3 ^o Missa in festis solemnibus	0,10 »
4 ^o Missa in festis B. Mariae Virginis	0,10 »
avec accompagnement de l'orgue	0,80 »
5 ^o Missa in Dominicis infra annum	0,10 »
6 ^o Missa pro Defunctis cum Absolutione et exequiis defuncti	0,20 »
7 ^o Toni communes, Répons, etc. (<i>Paraîtra très prochainement</i>).	

Éditions musicales Copenraths.

 Les frais d'expédition postale incombent aux acheteurs. Elles s'élèvent pour le Graduale à la somme de 1 fr. 25 sous pli recommandé.

* AVIS:

Il arrive souvent que des personnes qui reçoivent le "*Bulletin Salésien*," changent de résidence et négligent ou oublient de nous en avertir. Le "*Bulletin*," nous est retourné sans que nous puissions nous rendre compte du motif du refus. Nous prions donc ces personnes de vouloir bien nous aviser de leur changement de domicile en envoyant à la Direction du "*Bulletin Salésien*," 32 via Cottolengo, Turin ou à l'"*Echo de Fourvière*," la bande d'un "*Bulletin*," sur laquelle elles indiqueront leur nouvelle adresse. De la sorte elles n'auront à subir aucun retard dans l'expédition et la réception de leur "*Bulletin*," mensuel.

Nous profitons de cette occasion pour informer nos lecteurs que l'"**Écho de Fourvière**" abandonne ses locaux, sis Place Viste 4, Lyon, pour s'installer au **N. 21 de la Place Bell cour**, même ville.

Que cette estimable Revue veuille bien de nouveau accepter nos religieux sentiments de reconnaissance pour le précieux concours et le zèle dévoué qu'elle apporte à l'Œuvre Salésienne!

 <p style="text-align: center;">Société Cynématographique * UNITAS *</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Postes Cynématographiques avec ou sans projections fixes, les meilleurs, les plus parfaits, le meilleur marché avec lumière électrique, oxyéthérique, oxyacétilénique • Lanternes projection fixe Unitas, les mieux conçues • Lanternes pour projeter les cartes postales rendement maximum à double usage • Diapositives en vente et location • Grand Catechisme Unitas en 700 vues artistiques
<p>TURIN - Via dei Mille, 18 * Teleph. 24-03 *</p> <p>MILAN - Via Cerva, 23 * Teleph. 15-73 *</p>	<p>DEVIS-CATALOGUES SUR DEMANDE</p>

Buvons du bon Vin

Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs et amis que, sur les conseils de M. l'abbé Clavel, leur directeur, MM. les propriétaires des beaux vignobles de Saint-Charles (Côtes du Rhône) se sont réunis sous le nom d'Union catholique. Ils ne vendent que le vin de leur récolte. Le rouge est livré à partir de 100 francs la barrique de 220 litres et le blanc à partir de 120 francs logé franco en gare destinataire. Au-dessous de ces prix, on ne peut être bien servi.

ECHANTILLONS GRATIS

✉ Ecrire à

M. le directeur de l'Union catholique à Vergèze (Gard).

Pour tous renseignements

concernant les annonces

s'adresser à

M. EUGÈNE POZZI

✉ Via Cernaia, 26

TURIN (Italie) ✉